

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

PERSÉE ET DÉMÉTRIUS

CORNEILLE, THOMAS

Tragédie — 1662

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un soufleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ÉRIXÈNE	62 répliques
PHILIPPE	56 répliques
PERSÉE	39 répliques
DÉMÉTRIUS	39 répliques
DIDAS	27 répliques
PHÉNICE	18 répliques
ANTIGONUS	15 répliques
ONOMASTE	9 répliques

Personnages muets & suite : ANTIGONE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	40
ACTE IV	59
ACTE V	78

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Persée, Didas, Onomaste.

PERSÉE

En vain jusques ici résolu de me taire,
Je me suis déguisé les attentats d'un frère.
En vain, quoi que ma mort fût l'objet de ses vœux,
Du sang qui nous unit j'ai respecté les noeuds,
Sa haine chaque jour en devient plus ardente, 5
Plus je la dissimule, et plus elle s'augmente,
Et ne me plaindre pas de tout ce que je vois
C'est redoubler l'aigreur qui l'arme contre moi.
Démétrius jaloux du trône de mon père
Ne peut voir sans fureur que l'âge m'y préfère, 10
Et le titre d'Aîné qui m'acquiert ses États,
Est un crime trop grand pour ne m'en punir pas.
Dès hier, dans ce Spectacle où l'on voit chaque année
Du parti du Vainqueur l'adresse couronnée,
Si le mien n'eût cédé, son transport violent 15
D'un combat de plaisir en eût fait un sanglant.
Dans le festin qu'ensuite en triomphe il ordonne,
M'y croyant attirer, il veut qu'on m'empoisonne,
Et sûr par mes refus qu'on m'a de tout instruit,
Enfin à force ouverte il vient chez moi de nuit. 20

DIDAS

Seigneur, je connais trop avec quelle contrainte
Vous laissez contre un frère échapper votre plainte,
Et lorsqu'en mon secours vous cherchez quelque appui,
Je ne refuse point de parler contre lui.
Mon zèle serait faux s'il craignait de paraître 25
Pour celui que les Dieux me destinent pour Maître,
Et toujours prêt pour vous à signaler ma foi,
Puisque vous l'ordonnez, j'irai trouver le Roi ;
Mais dans les mouvements et de haine et de rage
Où l'ardeur de régner pousse un jeune courage, 30
Quoi que Démétrius vous force à redouter,
Examinez la suite avant que d'éclater.
Il n'est plus de milieu s'il faut qu'on se déclare ;
Chacun n'écouterait qu'une fureur barbare,
Et le sang qui vous joint ne servant qu'à l'aigrir, 35
Si vous ne le perdez il vous faudra périr.
De ces inimitiés la rage trop avide
Vole sans s'étonner au plus noir parricide,
Et pour en assouvir la brûlante fureur,
Les plus sanglants effets n'ont point assez d'horreur. 40

PERSÉE

Je le sais, cher Didas, et voudrais encor feindre
Si ses emportements ne m'offraient tout à craindre.
Tant que sa jalousie a respecté mes jours,
J'ai traité de mépris ses insolents discours.
J'ai vu sans m'émouvoir qu'il ait avec audace 45
Publié que par lui le Sénat nous fit grâce,
Et qu'à la Macédoine à son choix malgré moi
Rome peut-être un jour saura donner un Roi.
Mais enfin aujourd'hui qu'une fureur ouverte

Le fait obstinément s'attacher à ma perte, 50
 Pour en rompre le cours, c'est le moins que je puis
 Que d'avertir le Roi du péril où je suis ;
 Et de peur que l'ennui dont mon âme est atteinte
 Ne me force à mêler trop d'aigreur à ma plainte,
 Respectant des devoirs où je le vois manquer, 55
 J'emprunte votre bouche afin de l'expliquer.
 Votre propre intérêt à parler vous convie ;
 Le rang que vous tenez hasarde votre vie,
 Et le Prince ne peut achever ses desseins
 Qu'il ne punisse en vous l'Ennemi des Romains. 60
 Vos généreux conseils à sortir d'esclavage
 Pour ces chers Favoris lui donnent de l'ombrage,
 Et sans doute il vous hait d'oser trop soutenir
 Un trône que sans eux il ne peut obtenir.

DIDAS

Contre leur fier orgueil tant qu'on me voudra croire, 65
 De ce trône, Seigneur, je soutiendrai la gloire,
 Et ne les verrai point s'établir à leur choix
 Arbitres souverains des différents des Rois.
 Il est temps après tout qu'une éclatante guerre
 Nous fasse enfin braver ces Tyrans de la terre, 70
 Et que nous acceptions d'un esprit moins soumis
 L'avantage honteux qui nous rend leurs amis.

PERSÉE

Ce glorieux projet charme tout mon courage,
 Mais le Prince pour nous leur sert toujours d'otage,
 Et leur intelligence est trop à redouter 75
 Pour nous croire en pouvoir de rien exécuter.

DIDAS

Si j'en sais bien juger, Seigneur, le Roi n'aspire
Qu'à secouer le joug d'un si fâcheux empire,
Et se lasse de voir les droits abandonnés. 80
Qu'usurpe le Sénat sur les fronts couronnés.
Ces ordres absolus dont la fierté le chasse.
De ce qu'il a conquis aux Côtes de la Thrace,
Semblent l'aigrir assez pour ne balancer pas
À repousser un jour de pareils attentats.
C'est à quoi je le porte, et si par mon adresse 85
J'apprends jusqu'où le Prince engage sa tendresse,
Si ses vrais sentiments pour lui me sont connus,
L'obstacle que je crains ne m'arrêtera plus.
J'en vais tenter l'épreuve, et vous en rendrai compte.

PERSÉE

Vous voyez mon malheur connaissant notre honte. 90
Parlez, et de vos soins à l'État importants
Mon coeur croira tenir le trône que j'attends.

SCÈNE II

Persée, Onomaste.

PERSÉE

Ainsi pour prévenir l'ambition d'un frère,
Le secours de Didas nous était nécessaire,
Le Roi l'écoutant seul, on n'eût pu rien sans lui. 95

ONOMASTE

Je n'ose encor pour vous m'en promettre l'appui ;
Il semble à s'expliquer, Seigneur, qu'il ait eu peine.

PERSÉE

Mais il est ennemi de la Grandeur Romaine,
Et son faste insolent lui blesse trop les yeux.

ONOMASTE

Il faut pourtant songer à vous l'acquérir mieux. 100
Quoi qu'il vous ait promis, toute sa Politique
À sa seule grandeur sans relâche s'applique,
Et prêt des deus Partis à se joindre au plus fort,
Il attend que quelque autre en décide le sort.
Avec l'appui du peuple à ses vœux favorable, 105
Démétrius, Seigneur, lui paraît redoutable,
Et sans doute il craindra d'attirer son courroux
S'il ne voit que le Roi se déclare pour vous.
Cherchez donc à l'agrir par tout ce que la plainte
Peut jeter dans son âme et d'horreur et de crainte, 110
D'un parricide affreux montrez-lui le projet,
Que sa tête et la vôtre en sont l'indigne objet,
Et songez que le droit d'un trône héréditaire
Ne vous demeure sûr qu'en perdant votre frère.
L'occasion est belle, et l'audace des siens 115
À vos ressentiments en offre les moyens.
Tout ce qui se fit hier prouve sa violence,
Et ce qui doit surtout servir votre vengeance,
Vous savez que de Rome on attend aujourd'hui
Ceux qu'envoya le Roi pour s'informer de lui. 120
Sous couleur d'Ambassade et d'affaires publiques,
Ils allaient épier des secrètes pratiques,

Et fût-il innocent, ils noirciront sa foi,
 De tout ce qui la peut rendre suspect au Roi.
 C'est là ce qu'en partant vous leur fites promettre, 125
 Et si par le secours de quelque fausse lettre,
 Il faut pour le convaincre étendre le forfait,
 Le seing de Quintius se verra contrefait.

PERSÉE

Ne balançons donc plus une juste entreprise,
 Où m'engage le trône, où l'amour m'autorise. 130
 Perdons ce frère ingrat dont l'insolent pouvoir
 Fait pour l'un et pour l'autre obstacle à mon espoir.
 La Princesse de Thrace en vain m'est destinée,
 En vain le Roi m'en veut assurer l'hyménée,
 De mes tristes soupirs l'hommage dédaigné 135
 Enorgueillit un coeur que le Prince a gagné ;
 Ses soins qu'à préférer on voit qu'elle s'apprête,
 Dérobent à mes vœux cette illustre conquête,
 Et par ce fier Rival sans cesse traversé,
 Je frémis de sa perte, et m'y trouve forcé. 140

ONOMASTE

Ce refus n'est-il pas une marque assurée
 Qu'avec lui la Princesse a la vôtre jurée ?
 La Thrace dès longtemps unie à nos États
 La doit laisser Sujette à ne vous choisir pas,
 Et dans l'ambition dont on la voit capable, 145
 Croiriez-vous à ses yeux Démétrius aimable,
 Si l'appui des Romains n'avait su l'assurer
 Qu'au trône malgré vous il a droit d'aspirer ?
 En serait-il aimé s'il ne la faisait pas Reine ?

PERSÉE

Non, Onomaste, non, et c'est ce qui me gêne
Que de son coeur en vain je tâche à l'éloigner,
Si sa mort ne me laisse assuré de régner. 150

ONOMASTE

Quoi, Seigneur, en effet vous cherchez à lui plaire.

PERSÉE

D'abord je n'eus dessein que de nuire à ce frère.
Ayant su son amour, par un décret fatal, 155
Sans me sentir amant je me fis son Rival ;
Mais las ! Je n'appris pas longtemps à la connaître
Qu'en secret je devins ce que je feignais d'être.
Son mérite à mes yeux vivement exposé
Me fit naître un vrai mal d'un tourment supposé, 160
Et mon coeur qu'aux soupirs forçait un peu d'étude
Ne s'en fit que trop tôt une douce habitude.

ONOMASTE

Seigneur, s'il est ainsi, j'imagine un dessein
Dont le succès pour vous ne peut être incertain,
Vous assurez vos droits, ou gagnez la Princesse. 165
Contre Démétrius faisons agir l'adresse,
Tant que le Roi craignant ses secrets attentats
Le force d'épouser la fille de Didas.
Pour s'assurer de lui le prétexte est plausible,
Didas garde pour Rome une haine invincible, 170
Et contre les projets dont s'alarme le Roi,
Le Prince étant son gendre, il répond de sa foi.

PERSÉE

Mais sa brigue par là se rendrait plus puissante ?

ONOMASTE

Seigneur, à cet hymen vous croyez qu'il consente,
Lui qui pour la Princesse ardemment enflammé 175
Prétend n'aimer qu'autant qu'il se connaît aimé,
Non, non, je n'en mets point le refus en balance,
Il saura de Didas rejeter l'alliance,
Et d'un pareil mépris Didas trop indigné
Contre lui par nos soins sera bientôt gagné. 180
Jugez pour s'en venger ce qu'il doit entreprendre.

PERSÉE

Mais si par Politique il s'en veut faire Gendre,
Didas que flatteront les orgueilleux desseins
Se peut mettre avec lui du parti des Romains ?

ONOMASTE

Alors si jusque-là son courage s'abaisse 185
Son infidélité vous acquiert la Princesse,
Qui dans les vifs transports de son juste courroux
Ne peut mieux le punir qu'en se donnant à vous.
Quant au trône, Seigneur, quoi que Didas pût faire,
Le Ciel qui vous y place en exclut votre frère, 190
Et pour vous maintenir dans ce rang glorieux,
Nous saurons, s'il le faut, prêter secours aux Dieux.

PERSÉE

J'aurais tort de combattre un avis si fidèle,

Et m'abandonne entier à l'ardeur de ton zèle.
La Princesse paraît, adieu, retire-toi,
Tu peux sur ce dessein sonder l'esprit du Roi.

195

SCÈNE III

Persée, Érixène, Phénice.

PERSÉE

Et bien, Madame, enfin un orgueil inflexible
Vous rendra-t-il toujours à mes maux insensible,
Et d'un feu si constant l'infatigable ardeur
N'aura-t-elle aucun droit de toucher votre coeur ?

200

ÉRIXÈNE

Si le Ciel laisse en nous cette ardeur volontaire,
On doit n'aimer, Seigneur, qu'autant qu'elle peut plaire,
Et s'il contraint nos coeurs, ne m'accusez de rien ;
Comme il force le vôtre, il peut forcer le mien.

PERSÉE

Ah, n'autorisez point ce mépris de ma flamme
Par ce que prend le Ciel d'empire sur une âme.
Je sais bien que l'Amour à vaincre intéressé,
Quand il occupe un coeur, n'en peut être chassé,
Mais bien loin que d'en haut l'ordre nous violente,
Il ne le surprend point que ce coeur n'y consente.
C'est par son seul aveu qu'on se laisse enflammer
Et l'on est toujours libre à commencer d'aimer.

205

210

ÉRIXÈNE

S'il en est ainsi, Seigneur, que vous le voulez croire,
De cette liberté ne m'ôtez pas la gloire,
Et souffrez qu'à mon choix on me voie ordonner 215
Du seul bien que les Dieux semblent m'abandonner.
La Thrace où je naquis par vos armes conquise
Rend ma triste fortune à cet État soumise,
Et dans un sort si dur, ce m'est quelque douceur
Que je puisse du moins disposer de mon coeur. 220

PERSÉE

Disposez-en, madame, et refusez de croire,
Que mon hymen sur vous pût jeter quelque gloire ;
Ne voyez point qu'un trône offert par cet accord
Vous aurait fait raison des outrages du Sort.
Ce frère dont l'audace à votre amour aspire 225
Vaut bien...

ÉRIXÈNE

J'entends, Seigneur, ce que vous voulez dire,
De sa flamme à mon coeur les seuls charmes sont doux ;
Mais si vous le croyez, que me demandez-vous ?

PERSÉE

Non, non, Madame, non, et malgré ma faiblesse 230
Je sais trop bien juger d'une illustre Princesse,
Pour croire que l'orgueil qui la doit animer
Borne son plus doux charme à la gloire d'aimer.
Un coeur qui pour le trône a mérité de naître,
Quand il prend de l'amour, s'en rend toujours le maître. 235
De ses vastes désirs l'insatiable ardeur

L'asservit en esclave au soin de sa grandeur,
 Sa flamme s'accommode aux desseins qu'il achève,
 Il ne la laisse agir qu'autant qu'elle l'élève,
 Et ne cède aux transports qui forment de doux noeuds 240
 Que quand l'ambition a rempli tous ses vœux.
 C'est ainsi qu'à l'Amour votre coeur s'abandonne,
 Son orgueil en secret accepte la Couronne,
 De sa possession il se fait une loi,
 Mais il l'attend plutôt d'un frère que de moi. 245
 Vous voyez trop d'ardeur suivre son entreprise
 Pour douter d'un projet où Rome l'autorise,
 Et s'il y faut mon sang, c'est aux esprits mal faits
 À craindre pour régner le remords des forfaits.

ÉRIXÈNE

Certes, je dois beaucoup à cette haute estime 250
 Qui dans Démétrius me fait presser un crime,
 Et ne me rend sensible aux offres de sa foi
 Qu'afin qu'un parricide en puisse faire un Roi.
 Sans respecter en moi la Grandeur Souveraine,
 Jugez, Prince, jugez au gré de votre haine ; 255
 Pour venger cet affront, quoi que je veuille oser,
 Tout l'éclat de la mienne est trop à mépriser.

PERSÉE

Qu'elle éclate, Madame ; aussi bien, quoi qu'elle ose,
 Qui souffre vos mépris peut souffrir toute chose.
 Je ne vous dirai plus qu'un amour si parfait 260
 N'avait point mérité l'outrage qu'on lui fait.
 Du moins en l'étouffant assuré de vous plaire,
 Je veux, s'il n'y consent, le forcer à se taire,
 Et que votre fierté n'ait plus à s'indigner
 De l'offre d'un hymen qui vous ferait régner. 265

J'en vais presser le Roi, mais dans ce sacrifice
Je vois ce qu'à mon rang vous faites d'injustice,
Et si pour vous encor le respect me retient,
Je suis sensible, et sais d'où l'injure me vient.
Adieu, Madame.

270

SCÈNE IV

Érixène, Phénice.

ÉRIXÈNE

Ah Ciel ! Où me vois-je réduite.

PHÉNICE

De ce jaloux transport il faut craindre la suite.
Persée est violent, et dans son désespoir
Le sang pour l'arrêter aura peu de pouvoir.
De ses vœux rebutés l'impatient outrage
Contre Démétrius animera sa rage,
Et vos dédains pour lui hautement confirmés
La vont rendre funeste à ce que vous aimez.

275

ÉRIXÈNE

Quel conseil prendre, dans ce désordre extrême ?

PHÉNICE

Vous devez accepter l'offre d'un Diadème.
Si pour Démétrius c'est montrer peu d'amour,
La constance n'est pas une vertu de Cour,
Et le coeur le plus ferme aisément se pardonne
Une infidélité qui vaut une Couronne.

280

ÉRIXÈNE

Ah, si pour moi ton zèle a quelque droit d'agir, 285
 Ne me conseille rien qui m'oblige à rougir.
 Contre Démétrius sollicitant ma flamme,
 Les défauts de Persée ont-ils frappé ton âme,
 Et pourrais-tu souffrir qu'au mépris de ma foi
 L'orgueil qui l'accompagne eût des charmes pour moi ? 290

PHÉNICE

Si dans un rang si haut l'orgueil est condamnable,
 Démétrius, Madame, en est-il incapable,
 Et quand vous estimez les devoirs qu'il vous rend,
 Savez-vous quelle part l'ambition y prend ?
 On dit qu'il veut régner, et dans cette pensée, 295
 S'il ne peut arracher la Couronne à Persée,
 C'est un espoir en lui facile à pénétrer
 Que les droits de la Thrace où vous pouvez rentrer.

ÉRIXÈNE

Ces bruits d'ambition dont on ternit sa gloire
 Découvrent dans Persée une âme basse et noire ; 300
 C'est par là qu'il prétend le punir aujourd'hui
 D'avoir osé montrer plus de vertu que lui.
 Sa haine dangereuse autant qu'elle est couverte
 Fait naître ces soupçons pour avancer sa perte,
 On m'a de tout instruite, et si jusques ici 305
 Démétrius n'a pas...

PHÉNICE

Madame, le voici.

SCÈNE V

Érixène, Démétrius, Phénice.

ÉRIXÈNE

Ah, Prince, il n'est plus temps d'opposer à l'orage
L'illustre fermeté d'un généreux courage,
Dans le pressant péril qu'il force à redouter 310
Ce n'est qu'en lui cédant qu'on le peut éviter.
Persée au désespoir de cette préférence
Qu'emportent vos vertus sur l'heur de sa naissance,
Blessé de leur éclat, s'en forme contre vous
Tout ce qui peut aigrir l'esprit le plus jaloux. 315
Le Peuple ici vous aime, et Rome vous estime.
Si c'est gloire pour vous ce n'est pas moins un crime,
Et ce crime est de ceux dont par la trahison
Un lâche ambitieux se peut faire raison.

DÉMÉTRIUS

Madame, je sais trop jusqu'où la jalousie 320
Porte l'indigne ardeur dont son âme est saisie,
Et que pour me noircir il répand en tous lieux
Ce que la calomnie a de plus odieux ;
Mais qui d'un noir dessein se connaît incapable,
Dans un autre jamais ne le trouve croyable, 325
Et si mon frère...

ÉRIXÈNE

En vain vous voulez vous flatter,
Sa haine avecque moi vient encor d'éclater.
De ses vœux mal reçus l'injurieuse audace
En a poussé l'aigreur jusques à la menace, 330

Et pour porter le coup prêt à lever le bras,
J'ai découvert qu'il cherche à corrompre Didas.
Tous ceux en qui le Roi semble avoir confiance
Sont déjà contre vous de son intelligence,
Didas seul l'embarrasse et s'il peut le gagner,
Le sang n'aura plus rien qu'on lui voie épargner.

335

DÉMÉTRIUS

Didas auprès du Roi plus que tous est à craindre,
Mais, madame, à trembler voulez-vous me contraindre ?
Évitai-je par là le péril que je cours ?

ÉRIXÈNE

Du moins l'éloignement vous offre du secours.
Fuyez, Prince, fuyez, la foudre est toute prête,
À son indigne éclat dérobez votre tête.
Rome où presque en naissant vous fûtes élevé,
Par elle avec plaisir vous verra conservé ;
L'asile est sûr pour vous.

340

345

DÉMÉTRIUS

Quel outrage à ma flamme !
Moi fuir ! Moi vous quitter !

ÉRIXÈNE

Il le faut.

DÉMÉTRIUS

Ah, Madame,
Ai-je rien à prévoir dont les funestes coups
Approchent de l'horreur de m'éloigner de vous ?

350

Si vous l'avez pu croire, est-ce ainsi que l'on aime ?

ÉRIXÈNE

En vous le conseillant j'agis contre moi-même,
Mais quoi que votre vue ait de quoi me charmer,
Qui se cherche en aimant n'est pas digne d'aimer.

355

DÉMÉTRIUS

Hélas, Madame, hélas ! Quand le sort nous accable,
Est-ce aimer comme il faut qu'être si raisonnable ?
Pour moi, dans le revers dont je suis combattu,
Je ne me pique point d'avoir tant de vertu.
Vous voir est le seul bien qui peut flatter ma flamme,
Avant que j'y renonce on m'arrachera l'âme,
Et quoi qu'on entreprenne, il me sera plus doux
De mourir à vos yeux que vivre loin de vous.

360

ÉRIXÈNE

Ne vous aveuglez point quand le mal est extrême.

DÉMÉTRIUS

Mais, Madame, songez que mon frère vous aime,
Et que dans la douleur de se voir dédaigner,
Pour agir sans obstacle, il tâche à m'éloigner.
Quoi que de ses transports votre crainte soupçonne,
Ils sont pour votre coeur plus que pour la Couronne,
Et cherchent, en mettant ses menaces au jour,
À chasser un Rival qui nuit à son amour.

365

370

ÉRIXÈNE

Si cet amour vous gêne, il me blesse, il m'irrite,

Mais lorsqu'en sa faveur le Roi me sollicite,
Mon coeur au plein mépris ne s'ose abandonner,
Tant que votre péril a de quoi m'étonner. 375
Fuyez donc, et par là dissipant la tempête
Laissez libre l'éclat où ma haine s'apprête.
Il verra de quel air j'en soutiendrai le cours,
Quand je n'aurai plus rien à craindre pour vos jours.

DÉMÉTRIUS

Qu'à l'envie contre moi la Terre au Ciel s'unisse, 380
Il me peut être aisé d'en braver l'injustice.
M'aimez-vous ?

ÉRIXÈNE

Quand mon coeur se voudrait démentir,
Ce soupir échappé n'y pourrait consentir.
Mais encor une fois, Prince... 385

DÉMÉTRIUS

Mon heur suprême
C'est de voir, c'est d'ouïr que ma Princesse m'aime,
Et comme pour ma flamme il n'est point d'autre bien,
Après ce doux aveu, je n'écoute plus rien.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Philippe, Antigonus.

PHILIPPE

Non, non, Antigonus, la grandeur de l'injure 390
N'étouffe point en moi la voix de la Nature,
Et mon cœur t'expliquant ce qui le fait souffrir,
Cherche à se soulager, et non pas à s'aigrir.
Quoi que dans ses projets Démétrius espère,
Je garde encor pour lui les sentiments de père, 395
Et toute la fureur de son ambition
N'excite qu'en secret mon indignation.
Je le vois, sur l'appui que le Sénat lui donne,
Contre moi, contre un frère, usurper la Couronne.
Et mes lâches Sujets à l'hommage contraints 400
Accepter pour leur Roi l'Esclave des Romains.
Dans les emportements qu'il ne peut plus contraindre
Je connais que Persée a raison de se plaindre,
Mais de peur d'un désordre à tous les deux fatal,
Sans prendre aucun parti je veux paraître égal. 405
Par là j'empêcherai que fort de ma colère
Persée injustement n'ose accuser son frère,
Et ma bonté peut-être aura quelque pouvoir
Pour rendre un fils rebelle aux lois de son devoir.

Quoi qu'assez rarement un ambitieux cède,
 Il faut avant la force essayer ce remède,
 Et voir si la douceur ne saurait obtenir
 Le remords d'un forfait que je crains de punir.

410

ANTIGONUS

Seigneur, on ne peut trop louer cette prudence
 Qui tient entre deux fils la Nature en balance ;
 Mais gardez qu'en secret la pente où je vous vois
 Contre Démétrius ne séduise un grand Roi.
 Peut-il trouver en vous un Juge favorable
 Si déjà sans l'ouïr vous le croyez coupable ?
 Je sais que vos soupçons condamnent justement
 Ce que pour les Romains il a d'attachement ;
 Mais c'est pousser trop loin la fierté qui le guide
 Que de la faire aller jusques au parricide.
 Il est aimé du Peuple, et peut-être en ces lieux
 Qui s'en peut faire aimer fait bien des envieux.

415

420

425

PHILIPPE

Quoi ? Tu ne veux pas voir qu'une ardeur criminelle
 L'engage de ce Peuple à corrompre le zèle,
 Et lui fait publier que rompant mes desseins
 Lui seul l'a garanti des armes des Romains ?
 Sur ce bruit qu'à semer son orgueil se hasarde
 Pour son Libérateur je vois qu'on le regarde,
 On le suit, on l'honore, et depuis son retour
 À mes yeux à l'envi chacun lui fait sa cour ;
 Mais à ce charme en vain ils aiment à se rendre
 La guerre leur fait peur, et je veux l'entreprendre.
 C'est trop, c'est trop rougir du joug impérieux
 Qu'impose aux Souverains un Peuple ambitieux.
 Il est temps de résoudre, et de parler en Maître,

430

435

Un Roi qui peut céder n'est point digne de l'être,
Et prêt à souffrir tout des plus fiers Ennemis,
Le trône a plus d'éclat renversé que soumis.

440

ANTIGONUS

Ces sentiments sont grands, mais si comme l'on pense
Démétrius à Rome a de l'intelligence,
Doutez-vous que par lui le Sénat averti...

PHILIPPE

Nous forcerons l'Ingrat à prendre enfin parti.
Il faut sur un hymen à l'État nécessaire
Qu'il renonce aux Romains, ou s'arme contre un père,
Et si par son refus il s'y montre attaché,
Nous n'aurons plus du moins un Ennemi caché.

445

SCÈNE II

Philippe, Antigonus, Onomaste.

PHILIPPE

Les Princes viennent-ils ?

450

ONOMASTE

Ils ne font plus qu'attendre,
Seigneur, dans l'antichambre ils sont venus se rendre,
Où pour vous avertir je viens de les quitter.

PHILIPPE

Qu'ils entrent, Onomaste, il les faut écouter.

Demeure Antigonus ; je veux qu'en ta présence
Deux Frères ennemis obtiennent audience ;
Déjà de l'un des deux m'expliquant le souci
Sur ce qui se fit hier Didas... Mais les voici.

455

SCÈNE III

Philippe, Persée, Démétrius, Antigonus, Onomaste.

PERSÉE

Seigneur, si je pouvais sans m'en rendre complice...

PHILIPPE

Prenez place tous deux, je vous ferai justice.
Voici le jour fatal où le ciel contre nous
Semble avoir réservé son plus âpre courroux.
La plainte ouverte enfin succédant au murmure
À la pleine révolte enhardit la nature,
J'en vois les droits partout honteusement trahis,
Il m'en faut être Juge, et c'est entre mes fils.
père trop malheureux qui, quoi que je me cache,
D'un crime dans mon sang ne saurais fuir la tache !
Un frère accuse l'autre, et le crime est douteux,
Mais l'effet m'en doit être également honteux.
Qu'il soit faux, qu'il soit vrai, la haine qui les guide
En fait pour moi toujours un lâche parricide.
Ou l'un d'eux aujourd'hui cherche à l'exécuter,
Ou l'autre le commet en l'osant inventer,
Et ma gloire ne peut qu'elle ne soit ternie,
Ou par son attentat, ou par sa calomnie.
Voilà ce que j'ai craint de ces dissensions
Dont l'aigreur soutenait toutes vos actions ;

460

465

470

475

Mais comme il en est peu que le temps n'adoucisse,
 J'ai cru qu'au sang enfin vous rendriez justice, 480
 Et qu'après les avis que je vous ai donnés,
 Vous n'oublieriez jamais ce que vous êtes nés.
 Combien de fois, hélas ! Vous ai-je fait comprendre
 Quels biens de la concorde on a sujet d'attendre ?
 C'est par là que deux Rois avecque tant d'éclat 485
 De Sparte si longtemps ont gouverné l'État,
 Que d'un zèle pareil la conduite admirable
 À ses plus fiers Voisins l'a rendu redoutable,
 Et que ce même État n'a pu se maintenir
 Dès que l'ambition a su les désunir. 490
 Combien ai-je tâché de prévenir vos haines
 Par l'exemple fameux et d'Attale et d'Euménès,
 Que la concorde seule, où tous deux je les vois,
 A faits aussi puissants qu'Antiochus, ou moi !
 Honteux du nom de Rois qu'à peine ils voulaient prendre, 495
 Ils ont droit aujourd'hui d'oser tout entreprendre ;
 Et s'il faut mêler Rome aux autres Nations,
 Voyez les Quintius, voyez les Scipions.
 Dans l'éclat immortel qui suivra leur mémoire
 De leur noble union voyez briller la gloire ; 500
 Au lieu que des forfaits la plus pressante horreur
 Toujours de la discorde a suivi la fureur.
 Ni le crime des uns, ni la vertu des autres
 Sur les grands sentiments n'ont pu régler les vôtres.
 D'une coupable ardeur l'indigne emportement 505
 Vous fait de votre rage aimer l'aveuglement.
 Vous voulez que je vive, et souffrez que je règne
 Tant que vous n'ayez plus d'obstacle qu'elle craigne,
 Et que par l'attentat l'un de l'autre défait
 Puisse en m'ôtant le jour jouir de son forfait. 510
 Il n'est droit si sacré que votre orgueil révère,
 Vous haïssez les noms et de père, et de frère,

Et du sang à l'envi brisant les plus doux noeuds,
 Le trône est le Dieu seul qui mérite vos vœux.
 Sus donc, immolez-lui de si chères victimes, 515
 Et me faites trembler par l'horreur de vos crimes.
 Attendant que le fer en règle les effets
 Faites en ma présence un combat de forfaits.
 Dites tout ce que peut, pour trahir la Nature,
 Ou résoudre la rage, ou forger l'imposture, 520
 J'écoute ; et je crains bien pour reproche éternel
 De n'avoir à juger que du moins criminel.

PERSÉE

Seigneur, j'ai dû sans doute abandonner ma tête
 À l'éclat imprévu d'une affreuse tempête,
 Puisque les attentats dont encor je frémis 525
 Ne sauraient être crus s'ils n'ont été commis.
 Ce n'est pas sans raison qu'un Peuple téméraire
 Ne veut pour votre fils connaître que mon frère.
 Si chez vous comme lui j'en obtenais le rang,
 Vous trembleriez d'ouïr qu'on veut verser mon sang, 530
 Et ne voudriez pas qu'un reproche semblable
 Confondit l'Innocent avecque le Coupable.
 Ayant à craindre tout, si sans rien découvrir
 Vous voulez que je meure, et bien, il faut mourir,
 J'y consens, et je croirai mon sort digne d'envie 535
 Si ma mort avancée assure votre vie,
 Et si l'indigne ardeur de ses transports jaloux
 Peut s'étendre en mon sang sans aller jusqu'à vous ;
 Mais si dans ce péril la plainte m'est permise,
 Voyez-le contre moi s'armer avec surprise, 540
 Et l'éclat de sa haine osant tout aujourd'hui,
 Souffrez pour l'arrêter que je m'adresse à lui.
 Qu'espérez-vous, mon frère, et sur quelles maximes

Courez-vous en aveugle au plus affreux des crimes ?
 Dans l'orgueil de compter tant de Rois pour aïeux, 545
 L'avidité du trône entraîne tous vos vœux,
 Comme eux il faut régner, et cette noble envie
 Pour remplir tout leur sort veut se voir assouvie ;
 Mais si ce que je suis tient le vôtre borné
 Prenez-vous-en aux Dieux qui m'ont fait votre aîné. 550
 L'usage ici reçu, le jugement d'un père
 Pour régner après lui veulent qu'on me préfère,
 Et votre bras armé pour répandre mon sang
 Vous peut seul donner droit de monter à son rang.
 Le Ciel dont l'équité sur nos desseins préside 555
 N'a pu souffrir encor un si noir parricide.
 Hier dans ce faux combat que j'osai hasarder
 Pour éviter ma perte il m'apprit à céder.
 C'est lui qui s'opposant à l'espoir qui vous reste
 Me fit fuir un festin qui m'eût été funeste, 560
 Et le crime partout noircissant votre foi,
 J'aurais dû cette nuit vous recevoir chez moi ?
 Seigneur, sans mes refus nés d'une juste crainte,
 Vous pleureriez ma mort où vous oyez ma plainte,
 Et ce qu'entre deux fils vous avez à juger, 565
 Ne vous aurait laissé que ma perte à venger.
 Détestez maintenant l'ardeur insatiable
 Où la soif de régner plonge une âme coupable,
 Mais en la détestant daignez vous souvenir
 Que vous avez à plaindre aussi bien qu'à punir. 570
 Que celui dont la rage aspire à perdre un frère
 Sente à jamais des Dieux l'implacable colère,
 Mais qu'au moins l'opprimé, pour s'en mettre à couvert,
 Dans l'appui de son Roi trouve un asile ouvert.
 Contre la trahison c'est le seul que j'espère, 575
 Je n'ai pour m'en sauver que les Dieux et mon père,
 S'il me faut fuir ici de secrets attentats,

Je n'ai point de Romains qui me tendent les bras.
 Leur haine de ma mort se fait un heur suprême
 Parce que je soutiens l'honneur du Diadème, 580
 Et ne leur laisse voir aucuns moyens offerts
 De mettre, moi vivant, la Macédoine aux fers.
 La plainte cependant, le murmure, l'outrage,
 Sont le prix d'affranchir vos Sujets d'esclavage.
 Vous l'avez vu, Seigneur, dans ces lâches Soldats 585
 Qui hier même à vos yeux cherchèrent mon trépas.
 Que dirai-je des Grands dont la molle faiblesse
 À flatter les Romains à l'envi s'intéresse,
 Et qui sur un espoir et vil et hasardeux
 N'adorent que celui qui peut tout auprès d'eux ? 590
 Ce n'est pas à moi seul qu'il voit qu'on le préfère,
 Il l'emporte en secret sur son Roi, sur son père.
 C'est lui qui dans l'orage où vous étiez compris
 Des foudres du Sénat sauva vos cheveux gris.
 Si vos Peuples sans guerre ont la douceur de vivre, 595
 Des armes des Romains c'est lui qui les délivre,
 Et tandis qu'en vous seul je fonde mon appui,
 Vos Peuples, les Romains tout enfin est pour lui.
 À quoi présumez-vous que Quintius aspire
 Par tout ce qu'il se plaît sans cesse à vous écrire, 600
 Quand pour entretenir l'amitié du Sénat
 Il vous fait envoyer les Premiers de l'État ?
 Démétrius a part à cette Politique,
 Ses conseils sont sa règle en tout ce qu'il pratique,
 Et dans ces Envoyés qu'ils ont l'art de gagner, 605
 Ils cherchent du secours pour le faire régner.
 Ceux qu'un pur intérêt, ceux qu'un vrai zèle y mène
 N'en reviennent jamais qu'avec l'âme Romaine,
 Le seul Démétrius est maître de leur foi,
 Et déjà, vous régnant, ils l'appellent leur Roi. 610
 Si l'indignation m'arrache quelque plainte,

De l'ardeur de régner j'ai soudain l'âme atteinte,
 Chacun veut que ce crime ait pour moi des appas,
 Et vous-même, Seigneur, ne m'en exemptez pas.
 Mais à quoi cette ardeur et basse et criminelle, 615
 Puisqu'au trône après vous ma naissance m'appelle ?
 Vouloir pour y monter confondre tous les droits,
 Renverser la Nature, anéantir les Lois,
 Se faire une vertu d'un frère qu'on opprime ;
 C'est là, Seigneur, c'est là ce qui s'appelle crime, 620
 Et j'atteste les Dieux, si j'en prends quelque effroi,
 Que je le crains pour vous beaucoup plus que pour moi.
 Négligez ce péril où ma vie est réduite,
 Détournez-en les yeux, mais voyez-en la suite,
 Et songez, qu'où du sang on a brisé les noeuds, 625
 Qui fait un parricide en peut commettre deux.

DÉMÉTRIUS

Si je parais surpris, Seigneur, j'ai pour excuse
 Et le genre du crime, et celui qui m'accuse.
 Pour m'ôter tous moyens de vaincre mon malheur,
 Il veut auprès de vous corrompre ma douleur, 630
 Et de ses feints soupirs l'injurieuse amorce
 Tâche en la prévenant d'en détruire la force.
 Sur vous d'un faux péril il fait tomber l'effroi,
 Pour faire agir par vous sa rage contre moi.
 Quoi que fort du secours de ma seule innocence, 635
 Pour moi du Monde entier il arme la puissance.
 Et d'asiles partout il aime à se priver,
 Pour empêcher qu'en vous je n'en puisse trouver.
 Dieux, qu'il prend pour témoins des motifs de sa crainte,
 Aidez ceux qu'il abuse à pénétrer leur feinte, 640
 Et puisqu'à m'en purger je me trouve réduit,
 Éclairez ce grand crime où j'ai choisi la nuit.

Il l'expose à vos yeux l'âme encor toute émue,
 Comme s'il ne formait qu'une plainte imprévue,
 Et que ces noirs complots dont il souille ma foi 645
 Ne fussent pas des traits préparés contre moi.
 Prince, si dès longtemps formant brigues sur brigues,
 Je fais contre l'État de criminelles ligues,
 Il fallait m'accuser de cette trahison
 Avant qu'elle employât le fer et le poison. 650
 Déjà pour m'en punir j'étais assez coupable
 Sans que de cette nuit on y joignît la fable,
 Mais pour mieux voir quel fruit j'en pourrais espérer,
 Vous voulez tout confondre, il faut tout séparer.
 Le grand titre d'ainé, le jugement d'un père, 655
 Le droit des Nations, tout veut qu'on vous préfère,
 Et pour en démentir l'aveugle choix du Sort,
 Ma lâche ambition a juré votre mort.
 Pourquoi donc m'imputer la coupable espérance
 Dont l'appui des Romains flatte mon arrogance ? 660
 Si jusqu'à faire un Roi vous portez leur crédit,
 Qu'est-il besoin de crime où leur secours suffit ?
 Est-ce afin que le trône ait plus de quoi me plaire,
 Si j'en vois les degrés teints du sang de mon frère ?
 Est-ce afin qu'auprès d'eux ce noir crime commis 665
 M'ôte ce peu d'estime où la vertu m'a mis ?
 Quintius qu'on me voit prendre partout pour guide,
 M'aura-t-il conseillé cet affreux parricide,
 Lui qui chérit son frère, et laisse à nos neveux
 De l'union parfaite un exemple fameux ? 670
 Pour m'élever au trône où mon orgueil aspire,
 Vous voulez qu'à l'envi tout le monde conspire,
 Et comme sans appui, pour unique recours,
 Vous me faites du crime emprunter le secours.
 Voyons-le tel qu'il est, où qu'on le fait paraître, 675
 Ce crime qu'entre nous un père doit connaître.

On divise l'Armée, et d'une égale ardeur
 Nous disputant le prix qu'on destine au Vainqueur.
 Tous deux Chefs de parti nous cherchons la victoire,
 Et quand sur vous enfin j'en emporte la gloire, 680
 Ma haine, dites-vous, si l'on ne m'eût cédé,
 Par un combat sanglant en aurait décidé.
 Quelle plainte, grands Dieux, et qu'elle a de faiblesse !
 Vous fûtes le témoin de ce combat d'adresse,
 Seigneur, et vous savez ce qu'on me vit tenter, 685
 Qui marque la fureur qu'il ose m'imputer ;
 Mais la sienne, qu'anime une haine implacable,
 Ne veut rien épargner pour me rendre coupable.
 Dans la fête qu'ensuite on me voit ordonner
 Je l'invite au festin, c'est pour l'empoisonner. 690
 Sans nommer les témoins d'une trame si noire,
 J'en suis trop convaincu parce qu'il la veut croire.
 Le fer enfin succède, on me fait tout oser.
 Prince, m'accuser trop, ce n'est pas m'accuser.
 Pour rendre contre moi vos plaintes légitimes, 695
 Un seul jour me pouvait amasser moins de crimes
 Je vais chez vous de nuit, et l'on doit soupçonner
 Que j'y vais seulement pour vous assassiner ?
 Puisque de ce forfait vous avez des indices,
 J'étais accompagné, je livre mes Complices, 700
 Qu'ils viennent, et par eux faites connaître à tous
 L'ordre d'un attentat qu'ils apprendront de vous.
 Mais que sert contre moi d'inventer cette fable ?
 De tant de crimes faux passons au véritable.
 Que ne me dites-vous, puisqu'il faut l'exprimer, 705
 Pourquoi, Démétrius, t'es-tu fait estimer ?
 Pourquoi de ta vertu la Macédoine éprise
 Me voit-elle à regret une Couronne acquise,
 Et quand de ma conduite on la voit s'indigner,
 Pourquoi lui parais-tu plus digne de régner ? 710

Quelques déguisements qui cachent sa pensée,
 C'est là, Seigneur, c'est là ce qui blesse Persée,
 Et l'on s'empresserait bien moins à me trahir,
 Si par mes lâchetés je me faisais haïr ;
 Mais comme avec le sang la vertu m'intéresse 715
 À lui céder un trône acquis au droit d'Aïnesse,
 Ce même sang m'apprend à me montrer jaloux
 De mériter l'honneur d'être sorti de vous.
 Quant aux Romains, Seigneur, dont il veut prendre ombrage,
 M'a-t-on vu demander à leur servir d'Otage. 720
 Et si vers le Sénat vous m'avez député,
 Ai-je de cet emploi brigué la dignité ?
 Dans l'un et l'autre temps ma foi toujours sincère
 N'a choisi pour objet que la gloire d'un père,
 Et par vos ordres seuls ayant pris droit d'agir, 725
 Ni pour vous ni pour moi je n'ai point à rougir.
 Tant qu'avec eux la paix nous défendra les armes
 Leur alliance offerte aura pour nous des charmes,
 Mais si vous en rompez le noeud mal affermi
 Ils trouveront en moi leur plus fier Ennemi. 730
 De leur protection il n'est rien que j'attende ;
 Qu'ils ne me nuisent point, c'est ce que je demande,
 Et qu'un frère trop prompt à soupçonner ma foi
 Ne prenne point chez eux des armes contre moi.
 Si vous me condamniez, quelle que fût l'offense, 735
 Ce serait à lui seul à prendre ma défense,
 Et c'est lui que je vois sur de faux attentats
 Vouloir vous arracher l'arrêt de mon trépas.
 Appelé sans savoir que j'eusse à me défendre,
 Je n'ai pour y songer que le temps de l'entendre, 740
 Tandis qu'à me noircir, et qu'à me déchirer
 Sa haine industrieuse a su se préparer.
 Hélas ! Dans ce malheur où serait mon refuge,
 Si tout autre que vous devait être mon Juge ?

Contre un frère cruel qui veut trancher mes jours,
C'est un fils qui d'un père implore le secours.
Dans l'excès où sa rage a pu déjà paraître,
Que n'en craindrai-je point quand il sera mon Maître,
Et que sert qu'aujourd'hui l'on m'ose secourir,
Si par lui tôt ou tard j'ai toujours à périr ?

745

750

PERSÉE

Seigneur, si ce qu'il craint...

PHILIPPE

Bornez-là votre plainte,
L'aigreur qui la soutient autorise sa crainte,
Et trop de pente à prendre un esprit soupçonneux
Éblouit votre haine, et vous trompe tous deux.
J'ai compris les raisons et de l'un et de l'autre,
Sans prendre son parti, ni m'attacher au vôtre,
Et comme entre deux fils j'aime à me partager,
C'est sur l'avenir seul que je prétends juger.
Vivez, et s'il se peut, qu'une amitié sincère
Du sang qui vous unit marque le caractère,
Et par ses plus doux noeuds épargne à mon courroux
La douleur de chercher un coupable entre vous.
La Nature l'ordonne, et je vous le demande.

755

760

DÉMÉTRIUS

Vous plaire est le seul bien, Seigneur, où je prétende,
Et de cette union le charme m'est si doux
Que j'aurais fait pour moi ce que j'ai fait pour vous.

765

PHILIPPE

L'assurance m'en plaît, mais pour l'avoir entière,
Contre vous à l'envie ôtons toute matière.
Étouffons un soupçon qui dans tous vos desseins
Vous fait d'intelligence avecque les Romains. 770
De ces Tyrans des Rois la fière Politique
Fait révolter Didas contre leur République,
Épousez-en la fille, et pour vous et pour moi
Faites leur Ennemi garant de votre Foi. 775

DÉMÉTRIUS

Je vous l'ai déjà dit, Seigneur, lorsque la paix rompue...

PHILIPPE

Faut-il vous l'ordonner de puissance absolue ?
Ne me résistez point ; au Prince, au Peuple, à tous,
Cet hymen seul a droit de répondre de vous.
Votre gloire sans lui par le crime est flétrie, 780
Je vous vois lâchement trahir votre Patrie,
Et par le sang d'un frère acheter des Romains
Les fers injurieux où vous tendez les mains.

PERSÉE

Daignez moins exiger de la foi qu'il vous jure.
Pour lui de cet hymen la contrainte est trop dure, 785
Seigneur, et vous devez par des ordres plus doux
Essayer le respect qu'il veut avoir pour vous.

DÉMÉTRIUS

J'aurais peut-être lieu d'admirer par quel zèle

Qui veut me voir périr craint de me voir rebelle ;
Mais pour mes intérêts cessez de vous trahir,
Un père a commandé, je ne sais qu'obéir.

790

PHILIPPE

Puissé-je ainsi revoir le calme en ma Famille.

SCÈNE IV

Philippe, Persée, Démétrius, Didas, Antigonus, Onomaste.

PHILIPPE

Didas, rends grâce au Prince, il épouse ta fille,
Et cet honneur sur toi justement répandu
Assure à tes travaux le prix qu'il leur est dû.

795

DIDAS

Seigneur...

PHILIPPE

S'il est plus grand que tu n'osais le croire,
Rends-lui ce que de toi demande tant de gloire,
Je te laisse avec lui. Vous, Prince, suivez-moi.

SCÈNE V

Démétrius, Didas.

DIDAS

Seigneur, sans trop d'orgueil puis-je croire le Roi,

800

Et se peut-il qu'un Prince et grand et magnanime
Pour le sang d'un Sujet conçoive tant d'estime,
Que d'un choix où jamais il n'aurait prétendu...

DÉMÉTRIUS

Obéissant au Roi, j'ai fait ce que j'ai dû ;
Mais je crois qu'imitant cet effort pour un autre,
Si j'ai fait mon devoir, vous songerez au vôtre,
Et n'en croirez pas tant des vœux trop élevés,
Qu'on vous voie oublier ce que vous me devez.

805

DIDAS

Le respect qui pour vous accompagne mon zèle
Ne marquera jamais une âme plus fidèle,
Et je sais trop, Seigneur, ce que vous doit ma foi...

810

DÉMÉTRIUS

Puisque vous le savez, allez trouver le Roi,
Et m'épargnant l'éclat où je sais qu'on aspire,
Sauvez-moi de l'hymen qu'on lui fait me prescrire.
Je vois d'où m'en vient l'ordre, et qu'un frère jaloux
Prétend par mes refus accroître son courroux.
Sachant que j'aime ailleurs, par cette loi cruelle
Il a cru me contraindre à me montrer rebelle,
Mais j'ai lieu d'espérer que de sa haine instruit
Vous ne souffrirez pas qu'il en cueille le fruit.
Rompez donc un Accord dont l'amour qui m'engage
Par estime pour vous ne veut pas voir l'outrage,
Et respectant les traits dont mon cœur est blessé,
Chargez-vous d'un refus où je serais forcé.

815

820

DIDAS

Quelque honneur où le Roi m'autorise à prétendre,
Vous pouvez arrêtez l'espoir qu'il m'en fait prendre ;
Mais vouloir qu'affectant un refus criminel
Moi-même...

825

DÉMÉTRIUS

Je vous plains d'un effort si cruel,
Mais il faut empêcher que l'on ne vous soupçonne
D'avoir eu quelque part à l'ordre qu'on me donne,
Et si vous m'en croyez, vous obtiendrez du Roi
Qu'il me laisse à mon choix disposer de ma foi.

830

DIDAS

Le Roi sait ce qu'il fait, et s'il cherche ma gloire,
Croyez, Seigneur...

835

DÉMÉTRIUS

Laissons ce que j'ai lieu de croire,
S'il vous fait malgré vous prendre un espoir trop haut,
Détournez-en l'effet, je croirai ce qu'il faut.

DIDAS

Seigneur, vous pourriez mieux...

DÉMÉTRIUS

Oui, je pourrais lui dire
Que s'il songe au néant dont sa faveur vous tire,
Il saura qu'à sa gloire il est injurieux
D'unir un sang trop bas au plus pur sang des Dieux ;

840

Qu'un Roi, quoique jaloux d'élever ce qu'il aime,
 Doit à sa dignité beaucoup plus qu'à soi-même, 845
 Et qu'il faut préférer dans le moindre projet
 La majesté du trône à l'orgueil d'un Sujet.
 Pour lui faire éviter la honte qu'il se cache,
 Ou par vous ou par moi c'est ce qu'il faut qu'il sache,
 Mais l'aigreur de l'avis ne regardant que vous, 850
 Vous saurez le donner en des termes plus doux,
 Et pour vos intérêts ma patience extrême
 Veut bien pour l'expliquer s'en remettre à vous-même
 Si c'est vous dire trop, accusez-en des vœux
 Dont l'audace me force à plus que je ne veux. 855

DIDAS

Dans le peu que je suis, du moins...

DÉMÉTRIUS

Brisons, de grâce
 Malgré mes Envieux je sais ce qui se passe,
 Et qu'après cette plainte où le sang m'a trahi,
 L'on devait m'arrêter si je n'eusse obéi. 860
 C'était pour m'y contraindre une méchante voie
 Si je n'eusse à mon frère envié cette joie ;
 Mais si votre insolence à me persécuter
 Sur ce honteux hymen me force d'éclater,
 Malgré tout ce que peut l'injuste appui d'un père, 865
 Peut-être aurez-vous lieu de craindre ma colère.
 C'est à vous d'y penser.

DIDAS

Vous serez satisfait,
 Seigneur, et cet hymen n'aura jamais d'effet.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Érixène, Phénice.

ÉRIXÈNE

Oui, je le sais, Phénice, en de pareils outrages 870
Le moindre emportement sied mal aux grands courages,
Et j'ai lieu de rougir d'avoir peine à calmer
L'impatient courroux qui cherche à m'animer ?
Mais plus je vois son crime, et moins de ma faiblesse
Malgré tout mon orgueil je puis être maîtresse. 875
Dieux ! Peut-il être vrai que l'infidélité
De tant de vœux offerts souille la pureté ?
Incapable jamais de trahir ce que j'aime
Je dédaigne pour lui l'éclat du Diadème,
Et sur un lâche espoir dont il goûte l'appas, 880
Il m'ose préférer la fille de Didas ?
Tu l'avais bien jugé ; quoi qu'il en ait pu dire,
Après ce trône seul le parjure soupire,
Et croit en voir pour lui les droits moins incertains.
Gendre d'un Favori qu'il acquiert aux Romains. 885
Qu'il règne, que par eux sa puissance affermie
D'un si honteux hymen répare l'infamie,
Quelque éclat qu'elle assure à ses vœux insensés,
Par sa gloire flétrie il s'en punit assez.

PHÉNICE

Son infidélité ne vous peut trop surprendre,
 Mais d'abord sans aigreur vous avez pu l'apprendre,
 Votre esprit semble calme, et plus de fermeté...

890

ÉRIXÈNE

Te le dirai-je, hélas ! D'abord j'en ai douté.
 D'abord pour cet ingrat ma flamme intéressée
 A vu dans Onomaste un Agent de Persée
 Mais quand Antigonus par mon ordre amené
 M'a confirmé l'avis qu'on m'en avait donné,
 Que lui-même excusant sa lâche obéissance,
 De cet hymen pour lui m'a montré l'importance,
 Tout ce qu'a de pressant la plus jalouse ardeur
 Aux plus âpres transports a livré tout mon coeur.
 Mille serments trahis par l'espoir qui l'anime
 Pour aigrir ma colère ont redoublé son crime,
 Et leur image offerte à mon ressentiment
 Des plus noires couleurs m'a peint son changement.
 S'il en eût craint l'affront, c'est par son seul silence
 Qu'il aurait fait juger de son obéissance,
 Et sa flamme aussitôt venant s'en plaindre à moi,
 Eût démenti la honte où l'eût forcé le Roi ;
 Mais pour gagner Didas, sa lâche politique
 Veut que sa trahison aux yeux de tous s'explique,
 Et qu'un indigne aveu lui fasse mériter
 L'appui dont pour le trône il se laisse flatter.
 Tandis qu'à soupirer ma fierté se ravale,
 Il est, il est, Phénice, auprès de ma Rivale,
 Et rit du vain courroux qu'il voudra présumer
 Que son crime en mon coeur ait eu lieu d'allumer.

895

900

905

910

915

PHÉNICE

Montrer si peu de force à braver cet outrage,
C'est lui donner, Madame, un peu trop d'avantage,
Et ces ressentiments...

920

ÉRIXÈNE

Daignes-en mieux juger.
Avec toi ma douleur aime à se soulager,
Mais ailleurs, les transports qu'irrite son offense ;
N'armeront contre lui que mon indifférence,
Et du moins mon orgueil n'en pouvant triompher,
Sous l'éclat du mépris saura les étouffer.

925

PHÉNICE

Vous promettez beaucoup, mais comme, quoi qu'on fasse,
Il n'est rien qu'un remords dans un grand coeur n'efface
Si de Démétrius...

ÉRIXÈNE

Ah, pour fléchir le mien
Ne crois pas que jamais le remords puisse rien.
Plus l'amant nous fut cher, plus son ingratitude
Rend le coup qui nous blesse et surprenant et rude,
Et sa peine attirant nos plus ardents souhaits,
Si l'amour n'en meurt point, il n'en guérit jamais.
Je te dirai bien plus ; quand par une faiblesse
Dont le sang qui m'anime exempte une Princesse,
Tout mon coeur contre moi lâchement révolté
En faveur d'un ingrat trahirait ma fierté,
Quand en le punissant du mépris de ma flamme
Je me verrais forcée à l'adorer dans l'âme,

930

935

940

À quelque dur malheur que me livrât le sien,
Je mourrais mille fois plutôt qu'il en sût rien,
Et mes derniers soupirs par ma fausse victoire
D'un triomphe effectif lui voleraient la gloire. 945
Qu'il se repente ou non, il m'a manqué de foi,
Et je me souviendrai de ce que je me dois.
Pour plaire à mon courroux, en remplir l'arrogance,
Il faut que mon amour tremble sous ma vengeance,
Qu'aux dépens d'un repos qui lui sembla si doux... 950

PHÉNICE

Le Roi peut vous entendre, il s'avance vers nous.

SCÈNE II

Philippe, Érixène, Phénice, Suite du Roi.

PHILIPPE

Madame, enfin du Ciel la bonté Souveraine
De deux Frères jaloux semble étouffer la haine,
Et j'ai lieu d'espérer qu'un plus heureux destin
À leurs divisions va mettre quelque fin. 955
Contre Démétrius sur de vaines maximes
Le défiant Persée a trop cru de faux crimes,
Et le seul dont j'ai vu la fuite à redouter,
C'est l'appui qu'aux Romains on lui faisait prêter ;
Mais l'hymen où contre eux un vrai zèle l'engage, 960
De sa fidélité me doit être un sûr gage,
Et de cette union les favorables noeuds
Par la foi de Didas m'assurent tous ses vœux.
Ainsi loin qu'il me reste à craindre un fils rebelle...

ÉRIXÈNE

Seigneur, j'ai déjà su cette grande nouvelle, 965
Et c'est avec plaisir qu'après tant de souhaits,
Où le trouble a régné, je vois régner la paix.

PHILIPPE

Pour n'en revoir jamais la douceur en balance,
Achevez aujourd'hui ce que le Ciel commence,
Et daignant de Persée autoriser l'espoir, 970
Du Sceptre qui l'attend partagez le pouvoir.
Rome par cet hymen, à quoi qu'elle s'apprête,
Perdra l'injuste droit de régler ma conquête,
Et se verra forcée après tant de débats,
De voir la Thrace entière unie à mes États. 975

ÉRIXÈNE

Quoi que du sort jaloux l'injuste violence
En ait soumis l'Empire à votre obéissance,
Rendant ce que je dois à l'éclat de son sang,
J'ai cru pouvoir garder tout l'orgueil de mon rang
C'est sur ce noble orgueil que tant de fois pressée, 980
D'accepter et le coeur et la main de Persée,
D'un oeil indifférent j'ai semblé toujours voir
La gloire qui par là s'offrait à mon espoir.
Jalouse de l'éclat du trône où je suis née,
Je voulais y rentrer avant cet hyménée, 985
Et qu'on ne pût penser que le don de ma foi
Eût moins suivi mon choix que les ordres d'un Roi.
Si de tels sentiments sont d'une âme trop vaine,
Peut-être sont-ils beaux dans celle d'une Reine,
Et leur fierté n'a rien qu'on me vit démentir 990
Si vos dissensions m'y laissaient consentir ;

Mais enfin dans le trouble où Rome vous expose
 J'en hais trop les effets pour en nourrir la cause,
 Et vouloir que par moi, sur des droits incertains,
 Les ordres du Sénat traversent vos desseins. 995
 C'est de là que j'ai vu par des motifs contraires
 La discorde à vos yeux ouverte entre deux Frères,
 Et mon cœur, quand leur haine est prête à s'apaiser,
 Pour seconder vos soins n'a rien à refuser.

PHILIPPE

Que Persée est heureux, et qu'après tant d'alarmes 1000
 Un aveu si propice aura pour lui de charmes !
 Mais comme un prompt succès dans de si grands desseins
 Met un plus sûr obstacle aux malheurs que je crains,
 Pour voir plutôt le calme éloigner la tempête,
 Quoi que vos ordres seuls... 1005

ÉRIXÈNE

Ma main est toute prête,
 Seigneur, et dès demain il ne tiendra qu'à vous
 Qu'un hymen glorieux n'en fasse mon Époux,
 Je vois vos intérêts, et de quelle importance
 De Didas contre Rome est pour vous l'alliance, 1010
 Et si par politique, ou par légèreté,
 Démétrius osait en rompre le Traité,
 Après ce que de moi Persée a voulu croire
 Je veux être en état qu'on respecte ma gloire,
 Et que ce changement ne se puisse imputer 1015
 À l'espoir dont ma main aurait pu le flatter.

PHILIPPE

Ô d'un charmant espoir agréable surprise !

SCÈNE III

Philippe, Érixène, Didas, Phénice, Suite.

PHILIPPE

Enfin, Didas, enfin le ciel me favorise,
Et nous verrons demain éclater le grand jour
Qui contre la discorde intéresse l'amour.
C'est peu qu'au plus haut rang ta fille soit placée,
La Princesse consent à l'hymen de Persée,
Et dans l'heureux succès dont je me sens charmer,
Mon coeur ne conçoit plus de souhaits à former.

1020

DIDAS

Pour rompre les malheurs dont le péril vous presse
Il est beau que Persée épouse la Princesse,
L'État à cet hymen se doit intéresser,
Mais pour Démétrius, il n'y faut point penser.
Loin d'accepter la gloire où pour moi l'on s'apprête,
Je viens, Seigneur, vous apporter ma tête.
Dans le peu que je suis c'est le moins que je dois
À l'insolent refus des bontés de mon Roi.

1025

1030

PHILIPPE

De quel trouble nouveau reçois-je la menace ?
De ce fils téméraire explique-moi l'audace.
Se voudrait-il dédire, et dégager sa foi
Par le refus forcé qu'il exige de toi ?

1035

DIDAS

Non, Seigneur, et c'est là ce qui me rend coupable.
Le Prince à vos désirs s'est montré favorable,

Et sur ce grand hymen dont vous m'aviez flatté,
 Je l'ai vu de mes vœux enhardir la fierté, 1040
 Mais son sang dont par là la splendeur se ravale
 Ne souffre point du mien l'union inégale,
 Et quoi que votre aveu semble l'autoriser,
 Je me rends criminel si j'ose en abuser.
 C'est ce qu'avec respect, pour vous le faire entendre, 1045
 J'ai cru devoir tâcher de lui faire comprendre,
 Mais malgré tous mes soins, mon zèle et mon respect
 N'ont eu rien que soudain il n'ait trouvé suspect,
 Et sur un vain soupçon dont son âme est blessée
 Me croyant contre lui du parti de Persée, 1050
 Plus d'accord, plus d'hymen ; loin d'en souffrir les noeuds
 Ma perte désormais est l'objet de ses vœux.
 Quoi que tente, Seigneur, son aveugle colère,
 J'aurai tout mérité si j'ai su vous déplaire,
 Et si mon sang au vôtre indigne de s'unir 1055
 Est un crime qu'en moi vous trouviez à punir.

PHILIPPE

Quoi, c'est peu que l'appui de toute ma puissance
 Pour suppléer l'éclat qui manque à ta naissance,
 Et ma faveur pour toi n'offre rien dont l'effort
 Suffise à réparer l'injustice du Sort ? 1060

DIDAS

Trop, Seigneur, mais enfin si j'ose vous le dire,
 La gloire des grandeurs n'est pas celle où j'aspire,
 Et mes désirs jamais ne prendront pour objet
 Que l'honneur éclatant de vivre bon Sujet.

PHILIPPE

Dans ce nouveau degré de gloire et de puissance,
De l'ardeur de ton zèle ai-je moins d'assurance,
Et ta foi...

1065

DIDAS

Je serai toujours ferme, soumis ;
Mais je crains l'apparence, et j'ai des Ennemis.

PHILIPPE

Que peut-on contre toi, si, quoi qu'on puisse faire,
Toujours sur tes avis...

1070

DIDAS

Souffrez-moi de me taire,
Seigneur, et ne voyez que ma témérité
Quand je refuse un bien que j'ai peu mérité.

PHILIPPE

Non, non, explique-toi.

1075

DIDAS

Que puis-je vous apprendre
Que ce qu'un bruit commun vous a pu faire entendre ?
Seigneur, jusques ici, pour ne vous aigrir pas,
J'ai de Démétrius caché les attentats.
Par mes soins redoublés veillant sur sa conduite
Je me suis contenté d'en prévenir la suite,
Et s'il souffre l'hymen que lui prescrit son Roi,
C'est qu'il cherche une voie à s'assurer de moi ;

1080

Car enfin ce n'est pas sans raison qu'on soupçonne
 Que son ambition en veut à la Couronne, 1085
 Ses brigues dont par moi l'effet s'est vu détruit,
 De l'orgueil de ses vœux ne m'ont que trop instruit.
 Le Sénat avec lui toujours d'intelligence
 Par un appui secret en soutient l'arrogance,
 Et pour voir jusqu'ici Rome donner la loi, 1090
 Quintius a juré de le couronner Roi.
 Peut-être que déjà malgré ma vigilance
 Le péril de l'orage est plus près qu'on ne pense,
 Et que ceux où je mets notre plus ferme appui,
 Gagnés par son adresse, oseront tout pour lui. 1095
 Si devenu mon Gendre il attende, il s'oublie,
 Qu'est-ce que l'imposture aussitôt ne publie,
 Et qui ne croira point que d'un si noir forfait,
 Pour voir régner mon sang, j'aurai pressé l'effet ?
 Non, non, pour ce refus s'il faut donner ma tête, 1100
 J'y consens, ordonnez, la voilà toute prête.
 J'aurai la joie au moins de voir par là ma foi
 Jusqu'au dernier soupir vous répondre de moi.

PHILIPPE

Dieux, quand votre courroux contre moi se déploie,
 N'a-t-il pour me punir que cette seule voie, 1105
 Et si Rome en secret me fait des Ennemis,
 Le verrai-je toujours à craindre dans un fils ?
 Didas, ton trop de zèle a trahi ta prudence,
 Il fallait de ce fils gagner la confiance,
 Et tirer de l'hymen que j'avais arrêté 1110
 Le droit de voir son crime avec plus de clarté.
 Si sa lâche fureur par toi n'eût pu s'éteindre,
 Du moins j'aurais connu ce qu'il m'eût fallu craindre,
 Au lieu que mes soupçons, qu'en vain j'ai cru bannir.

Ayant à craindre tout, n'ont rien à prévenir.
Mais pardonnez, madame, à l'ennui qui me presse,
J'abuse des bontés d'une illustre Princesse,
Et ce n'est pas ici qu'il faut voir quel secours
Peut forcer le péril qui menace mes jours.

1115

ÉRIXÈNE

La part que m'y fait prendre une auguste alliance...

1120

SCÈNE IV

Philippe, Érixène, Didas, Onomaste, Phénice, Suite.

ONOMASTE

Seigneur, vos Envoyés demandent audience,
Ils arrivent de Rome.

PHILIPPE

Allons les écouter,
Nous pourrons savoir d'eux ce qu'il faut redouter.
Cependant trouvez bon qu'un heureux hyménée
M'assurant dès demain...

1125

ÉRIXÈNE

Ma parole est donnée,
Seigneur, et s'il vous peut rendre le sort plus doux,
Disposez de ma main, j'attends l'ordre de vous.

SCÈNE V

Érixène, Phénice.

ÉRIXÈNE

Je triomphe, Phénice, et ma vengeance est sûre, 1130
D'un infidèle amant je puis braver l'injure,
Sans jouir de son crime il me verra régner.

PHÉNICE

Le Ciel pour le punir ne veut rien épargner ;
Mais enfin je voudrais qu'à dédaigner sa flamme
La seule ambition eût pu forcer votre âme, 1135
Et que ce grand hymen qui rend Persée Heureux
Par l'ardeur d'être Reine attirât tous vos vœux.

ÉRIXÈNE

Quoi, si pour cet hymen je me fais violence
Est-ce un bien si commun qu'une pleine vengeance,
Que quoi qu'à mon amour elle doive coûter, 1140
Tu penses que jamais il pût trop l'acheter ?
Non, non, quelques malheurs dont ce projet m'accable,
Il suffit que je vois Démétrius coupable.
Ce seul objet m'arrête, et dans son peu de foi
Tout ce qui le punit a des charmes pour moi. 1145
Si pour une vengeance où la gloire autorise,
On court même à des maux qu'aucun art ne déguise,
Juge de la douceur quand on fait présumer
Que ce qui nous l'assure a de quoi nous charmer.
Démétrius par là verra croître sa peine, 1150
J'oserai m'applaudir de vain titre de Reine,
Et porterai si haut l'éclat de ce revers

Qu'il ne pourra savoir qu'à regret je le perds.

PHÉNICE

Cette douceur pour vous doit avoir bien des charmes,
Mais si j'ose expliquer mes secrètes alarmes, 1155
Cet hymen qui du Roi vous soumet les États,
Me semble un peu bien prompt pour ne vous gêner pas.
Vous haïssez Persée, et comme de la haine
Vers un penchant plus doux le temps seul nous ramène,
C'est hasarder beaucoup, de ne prendre qu'un jour 1160
Pour vous accoutumer à souffrir son amour.

ÉRIXÈNE

Moi, par l'indigne crainte où ton zèle te jette,
Consentir à laisser ma vengeance imparfaite !
Ce coeur dont tu veux voir le repos affermi
Était d'intelligence avec mon Ennemi. 1165
Par de fausses clartés dont je fus éblouie,
Pour me le faire aimer c'est lui qui m'a trahie,
Et sous un choix funeste accablant mon amour,
Je veux pour m'en venger le trahir à mon tour.
Il faut qu'il soit puni d'avoir su mal connaître 1170
Qu'aimant Démétrius il brûlait pour un traître,
Que d'un dehors trompeur l'injurieux éclat...

PHÉNICE

Ce grand triomphe est beau, mais craignez le combat,
Démétrius paraît.

SCÈNE VI

Érixène, Démétrius, Phénice.

DÉMÉTRIUS

Que m'apprend-on, Madame ? 1175
On vous fait de Persée autoriser la flamme,
Et si je puis sans crime en croire un bruit confus,
Dès demain son bonheur doit vaincre vos refus.

ÉRIXÈNE

J'admire que ce bruit ait de quoi vous surprendre 1180
Dans le peu d'intérêt que vous y devez prendre.
Du Gendre de Didas les desseins mal cachés...

DÉMÉTRIUS

Ah, Madame, est-ce vous qui me le reprochez,
Et le déguisement dont j'ai puni ce Traître,
Peut-il abuser ceux qui me doivent connaître ?
Réduit à m'en servir contre un destin jaloux, 1185
Ce qui l'est pour le Roi ne peut l'être pour vous.
Cependant quand ma foi croit être en assurance,
Didas... Ce nom fatal fait trembler ma constance,
Mon coeur s'en épouvante, et son espoir flottant
N'ose l'abandonner à tout ce qu'il entend. 1190

ÉRIXÈNE

J'ignore ce qu'il craint, mais je puis vous apprendre
Qu'il cherche à se flatter dans ce qu'il doit entendre,
S'il doute que le mien ne ressente pour vous
Ce que l'indifférence eut jamais de plus doux.
Dans cet heureux état qui me rend à moi-même, 1195

Persée avec son cœur m'offre le Diadème,
Et nul exemple encor n'a paru m'enseigner
À n'être point sensible à l'ardeur de régner.

DÉMÉTRIUS

Cachez mieux à mon cœur le mal qu'il appréhende.
J'entends peut-être plus qu'on ne veut qu'il entende, 1200
Et vous vois malgré moi dans ce funeste jour
Mendier un prétexte à trahir mon amour.
Si quelque dur éclat marquait votre colère,
Je croirais que ma feinte aurait pu vous déplaire,
Et qu'une injuste erreur vous aurait fait penser 1205
Que jusques à Didas je voudrais m'abaisser ;
Mais l'air indifférent dont ma perte est conclue
Marque une âme à l'oubli dès longtemps résolue,
Et je vois en secret la vôtre s'applaudir
D'avoir trouvé par où s'y pouvoir enhardir. 1210
Des grandes passions c'est le cours ordinaire,
Que le cœur qui les change en prend une con traire,
Et quand ses vœux trahis exigent ce retour,
S'il ne sent point de haine, il n'eut jamais d'amour.
Ne rejetez donc point sur ma fausse inconstance 1215
Celle où l'ambition pousse votre vengeance.
Quelque crime qu'en moi vous ayez présumé,
Je serais innocent si vous m'aviez aimé.

ÉRIXÈNE

Ces grandes passions qu'en suit une contraire,
N'entrent point dans une âme au-dessus du vulgaire, 1220
Qui maîtresse des vœux qu'il lui plaît de former,
De la seule vertu prend les ordres d'aimer.
Du tumulte des sens l'impérieuse amorce
Pour troubler sa raison n'a point assez de force,

Et toujours à ses lois jalouse d'obéir, 1225
 Ce qui la fait aimer, ne la fait point haïr.
 Tant que vos vœux ont eu ce précieux suffrage,
 Je ne cèle point, j'en ai chéri l'hommage ;
 L'inconstance sur eux commence de régner
 Je ne m'en souviens plus que pour les dédaigner, 1230
 Et je me sens une âme et trop haute et trop vaine
 Pour croire que l'outrage ait mérité ma haine.

DÉMÉTRIUS

Quel outrage, grands Dieux ! Et quand contre Didas...

ÉRIXÈNE

Je le tiens si léger qu'il ne m'ébranle pas.
 Puis-je à vos feux naissants rendre plus de justice ? 1235
 Vous aimerez ailleurs sans que je vous haïsse,
 Et donnant votre cœur, ne serez point gêné
 D'en voir au moindre ennui le mien abandonné.

DÉMÉTRIUS

Non, non, si j'ai failli, ma timide espérance
 Préfère votre haine à votre indifférence, 1240
 Et la foudre, et l'orage auront moins de rigueur,
 Que le calme odieux qui règne en votre cœur.
 Mais quel crime ai-je fait quand j'ai craint pour vous plaire
 Le piège dangereux que me tendait un frère ?
 Mandé sur un hymen par Didas concerné, 1245
 Si je résiste au Roi, je dois être arrêté,
 Et...

ÉRIXÈNE

C'est l'avoir servi plus qu'on ne saurait croire
Que de cette injustice avoir sauvé sa gloire,
Et consenti plutôt à souiller votre foi 1250
Que de lui voir rien faire indigne d'un grand Roi.

DÉMÉTRIUS

Si son ordre d'abord ne m'a point vu rebelle,
Blâmez un malheureux plutôt qu'un infidèle.
Contre cet ordre, hélas ! bien loin d'y déferer,
Partout de mes Amis je viens de m'assurer. 1255
C'est pour gagner ce temps que d'un Roi, que d'un père
J'ai par un faux aveu suspendu la colère,
J'en voyais l'éclat prêt, et feignant d'obéir...

ÉRIXÈNE

Ah, qui sait bien aimer ne feint point de trahir.
L'horreur que dans son âme imprime l'inconstance 1260
Lui fait du plus noir crime en traiter l'apparence,
Et l'amant qui s'en peut déguiser le forfait,
Cherche à se voir contraint de trahir en effet.

DÉMÉTRIUS

Quelque dur que me soit un reproche semblable,
Puisque vous m'accuser, je veux être coupable ; 1265
Mais si mon innocence a pour vous quelque appas,
Pour me justifier faites parler Didas.
Qu'il dise de quel air ma juste impatience
De ses vœux arrogants a traité l'insolence,
Et de quels ordres exprès il a reçus de moi 1270
Contre le fier espoir dont le flatte le Roi.

ÉRIXÈNE

Ces ordres, ces mépris doivent peu me surprendre
Quand sa fidélité vous dédaigne pour Gendre,
Et que vous n'avez pu me croire un coeur si bas
Que j'estimasse encor le rebut de Didas.
Pour cacher son refus avez-vous pu moins faire ?

1275

DÉMÉTRIUS

Quoi, Didas...

ÉRIXÈNE

Malgré vous Didas n'a pu se taire.
Mais quoi que son rapport mérite aller de soi,
Je veux sur ce refus qu'il ait trompé le Roi.
Si le vôtre a puni l'audace qui l'entraîne,
Du remords des ingrats vous avez craint la gêne,
Et la honte attachée à des voeux inconstants
Ne vous a pu souffrir de me trahir longtemps ;
Mais quand du plus beau feu l'on s'est montré capable,
Qui trahit un moment reste toujours coupable,
Et ce moment qu'il donne à l'infidélité
Par le plus vif remords n'est jamais racheté.

1280

1285

DÉMÉTRIUS

Continuez, Madame, et sur cette maxime
De votre ambition faites-moi la victime,
Quoi que vous m'imputiez, l'éclat d'un trône offert
Fait seul auprès de vous le crime qui me perd.
C'est lui qui pour prétexte offre à votre vengeance
L'irréparable affront d'un moment d'inconstance,
Et tâche, en noircissant et mon zèle et ma foi,

1290

1295

D'autoriser en vous ce qu'il punit en moi.
Je ne demande plus par quel charme séduite
Avec tant de chaleur vous m'ordonniez la fuite.
Prête à m'ôter la vie en m'ôtant votre coeur,
Mes reproches pour vous avaient trop de rigueur. 1300
Ce dur éloignement que pressait votre crainte
D'un amant outragé vous épargnait la plainte ;
Mais n'en redoutez point le vif ressentiment,
Abandonné, trahi, je suis toujours amant.
Toujours ma passion aussi noble que pure 1305
À tout ce qui vous plaît sait m'offrir sans murmure,
Et quand ma triste mort a de quoi vous flatter,
L'ordre est de ma Princesse, il faut le respecter.

ÉRIXÈNE

Si sur un trône offert votre lâche inconstance
Se veut croire permis d'en rejeter l'offense, 1310
À la favoriser je prends tant d'intérêt
Que je lui veux laisser une erreur qui lui plaît.
Adieu.

DÉMÉTRIUS

Quoi, me quittez ! Eh de grâce, Madame,
Daignez ouïr... Hélas ! Rien ne touche son âme, 1315
Et l'affreuse disgrâce où le Ciel me fait choir,
Pour en finir l'horreur, n'a que mon désespoir.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Érixène, Démétrius, Phénice.

ÉRIXÈNE

Quoi, jusqu'à m'arrêter étendre votre audace ?

DÉMÉTRIUS

Madame, accordez-moi cette dernière grâce,
Et si sur le rapport qu'un imposteur a fait
Votre ressentiment juge de mon forfait,
Songez qu'à pénétrer l'offense est si facile...

1320

ÉRIXÈNE

C'est faire à l'adoucir un effort inutile ;
Je vous l'ai déjà dit, je la néglige au point
D'en voir toute l'injure, et ne m'en plaindre point.
La honte de mes vœux par ce calme effacée
Les abandonne entiers à l'hymen de Persée,
Et sa foi que pour vous ils osaient dédaigner,
M'assure dès demain la gloire de régner.

1325

DÉMÉTRIUS

Enfin elle vous charme, et dans le coup funeste 1330
Qui me doit arracher le seul bien qui me reste,
Ce bien devient si faible à flatter mon amour
Qu'il ne lui permet plus que l'espoir d'un seul jour.
Demain il m'est ôté, demain votre injustice
M'abandonne à l'horreur du plus affreux supplice, 1335
Et vous vous répondez d'assez de dureté
Pour jouir sans remords de cette cruauté ?
Ah, Madame, est-ce ainsi que vous faites connaître
Que la raison éteint le feu qu'elle fit naître,
Et ce coeur contre moi de vengeance animé, 1340
Me perd-il sans regret si vous m'avez aimé ?

ÉRIXÈNE

Quand j'affranchis ce coeur de sa lâche tendresse,
Que ne puis-je avec vous douter de ma faiblesse,
Ou du moins étouffer l'odieux souvenir
D'un amour que ma gloire aimait à soutenir ! 1345
Je ne rougirais point d'avoir été trop prompte
À céder au penchant qui m'en cachait la honte,
Et de n'avoir pu fuir l'indigne trahison
Que mes sens subornés faisaient à ma raison.
Ce reproche est le seul qui me tienne alarmée, 1350
Si ma flamme s'éteint, elle fut allumée,
Et pour voir tout mon coeur de regret consumé,
C'est assez de songer qu'il ait jamais aimé.

DÉMÉTRIUS

Et bien, éteignez-la, cette innocente flamme,
Dont l'ardeur si longtemps sembla charmer votre âme, 1355
De toute sa tendresse étouffez les appas,

Perdez-moi sans regret, mais ne vous perdez pas,
 Et reculant l'hymen dont la gloire avancée
 Des rigueurs de mon sort fait triompher Persée,
 Cessez de lui promettre en un moment si doux, 1360
 Ce qui peut-être encor ne sera pas à vous.
 Si le coeur pour aimer se fait une habitude
 De ce qu'en son estime il sent d'inquiétude,
 Quelque suite de temps qu'il faille à la former,
 Il en faut beaucoup moins que pour cesser d'aimer, 1365
 On a beau sur ce coeur user de tyrannie,
 Sa flamme tout d'un coup ne peut être bannie,
 Et l'effort violent qu'on fait pour l'amortir
 Laisse durer le mal qu'on croit ne plus sentir.
 De cette guérison le temps seul est le maître, 1370
 Et si vos sens aigris vous le font mal connaître
 Croyez-en un amant dont les tristes avis,
 Tout ingrat qu'on le croit, peuvent être suivis
 Consentez à vous voir entre les bras d'un autre,
 Mais faites son bonheur sans renoncer au vôtre, 1375
 Et lui donnant ce coeur dont je m'étais flatté,
 Soyez sûre du moins de me l'avoir ôté.
 Rendez-vous toute à vous avant qu'il vous obtienne.

ÉRIXÈNE

Ce qui touche votre âme étonne peu la mienne,
 Les Dieux en prendront soin. 1380

DÉMÉTRIUS

Par tout ce que pour vous
 L'empire de mon coeur eut jamais de plus doux,
 Par ce profond respect, par ce parfait hommage...

ÉRIXÈNE

Prince, c'est perdre temps qu'en parler davantage.
Si quelque espoir encor s'obstine à vous flatter,
Voici Persée, oyez s'il vous en doit rester.

1385

SCÈNE II

Érixène, Persée, Démétrius, Phénice.

ÉRIXÈNE

Seigneur, quoi qu'il soit vrai qu'une secrète flamme
Ait pour Démétrius sollicité mon âme,
Je vous estime trop pour oser présumer
Que sa vue ait ici de quoi vous alarmer.
La parole des Grands est toujours un sûr gage,
Et s'il faut devant lui que la mienne s'engage,
J'autorise vos vœux à l'assurer pour moi
Que demain je suis prête à vous donner ma foi.

1390

SCÈNE III

Persée, Démétrius.

DÉMÉTRIUS

Ah, ne l'accepter point cette foi qui m'est due,
Elle est encor à moi, je ne l'ai point rendue,
Et quoi qu'un fier courroux lui fasse imaginer,
Elle vous promet plus qu'elle ne peut donner.
Seigneur, elle se trompe, et vous trompe après elle.

1395

PERSÉE

Je n'attendais pas moins qu'un avis si fidèle, 1400
 Mais sa sincérité vous donne trop de jour
 À finir une erreur qui plaît à mon amour.
 Si sa foi, ce haut prix où le vôtre s'oppose,
 Est tellement à vous qu'en vain elle en dispose,
 Comme c'est le seul bien où je veuille aspirer, 1405
 Du moins jusqu'à demain laissez-moi l'espérer.
 Le terme est assez court, et sûr, quoi que je tente,
 De voir mes vœux trompés confondre mon attente.
 Par pitié jusque-là vous pouvez me souffrir
 La douceur d'un espoir qu'ils aiment à nourrir. 1410

DÉMÉTRIUS

Bravez un malheureux, et pour aigrir ma rage
 Faites que la Princesse ait part à cet outrage ;
 Mais enfin cet hymen qui fait votre bonheur,
 En vous donnant sa foi, vous donne-t-il son coeur ?
 Ce coeur, le prix du mien, ce coeur dont j'ai pour gage 1415
 Tout ce qui d'un beau feu peut rendre témoignage.
 Hélas, ce même coeur, quoi qu'ose son courroux,
 Par tant de droits à moi, pourra-t-il être à vous ?

PERSÉE

De tels soins touchent peu les têtes couronnées,
 Le seul bien des États règle leurs hyménées, 1420
 Et sans voir quelle part l'amour y peut avoir,
 Il suffit qu'un grand coeur sait toujours son devoir.
 Ainsi j'envierai peu le bien que je vous laisse
 Quand ce devoir pour moi pressera la Princesse.
 Content de cet appui, sans en être alarmé, 1425
 Je verrai qu'en secret vous vous croyez aimé,

Et tandis que demain, au défaut de sa flamme,
Sa foi m'assurera l'empire de son âme,
J'abandonne sans peine à vos désirs jaloux
La douceur de penser que son coeur est à vous.

1430

DÉMÉTRIUS

Et bien dédaignez-en la charmante conquête,
Mais quand un coup affreux menace notre tête,
Si la pitié partout a des droits assurés,
Prenez-en d'un amant que vous désespérez,
D'un amant qui se perd dans l'ennui qui le presse.
Seigneur, au nom des Dieux laissez-moi ma Princesse,
De quelque aimable Objet cherchez ailleurs la foi,
Il en est tant pour vous, il n'en est plus pour moi.
Dans le fatal revers dont je vois la menace,
Jugez jusqu'où s'étend l'horreur de ma disgrâce,
Puisque pour tout refuge en de si rudes coups
Elle peut me réduire à n'espérer qu'en vous,
En vous de qui la haine à ma perte animée
Du plus âpre courroux tient votre âme enflammée,
Du plus âpre courroux tient tout prêt de combler
Le mortel désespoir qui me doit accabler.
Je le sais, je le vois, mon coeur en sent l'outrage,
Il s'en émeut de honte, il en frémit de rage,
Et toutefois ce coeur qui ne saurait céder,
Sûr de n'obtenir rien, s'obstine à demander.

1435

1440

1445

1450

PERSÉE

Pendant votre triomphe on a vu ma constance
Faire un si long assai d'aimer sans espérance,
Qu'il vous sera moins dur de voir qu'à votre tour
Une vertu si rare exerce votre amour ;
Mais pour le dérober au charme qui l'abuse,

1455

S'il ne faut qu'obtenir l'aveu qu'on vous refuse,
J'emploierai vers Didas...

DÉMÉTRIUS

Ah, c'est trop m'outrager,
Je vois ce que sur lui le Ciel m'offre à venger.
Ce Ministre insolent animant votre rage
Par sa lâche imposture en achève l'ouvrage.
C'est lui dont l'artifice à mon amour fatal
Va du bien qu'on me vole enrichir mon Rival,
Mais je jure les Dieux qu'avant ce coup funeste
Mon bras...

1460

1465

PERSÉE

Voici le Roi, vous lui direz le reste.

SCÈNE IV

Philippe, Persée, Démétrius, Didas.

PHILIPPE

Quoi, toujours quereller ! Quelle nouvelle aigreur
De vos divisions réveille la fureur ?
Est-ce là cette paix ?

PERSÉE

Seigneur, je me retire.
Contre Démétrius je n'ai rien à vous dire,
Et suspect, si ma plainte implore votre appui,
Il ne m'est plus permis de rien craindre de lui.
Je vous dois ce respect, et saurai vous le rendre.

1470

SCÈNE V

Philippe, Démétrius, Didas.

DÉMÉTRIUS

Non, non, je n'ai parlé que pour me faire entendre, 1475
Et quoi que son faux zèle aime à vous déguiser,
S'il ne m'accuse pas, je me veux accuser.
Abîmé dans la rage où son bonheur me jette
Je n'ai plus d'intérêt à la tenir secrète,
Il est temps qu'elle éclate, et que mon désespoir 1480
Me venge aux yeux de tous de mon lâche devoir.
C'est lui qui m'a perdu, lui qui m'a su contraindre
D'affecter par respect la bassesse de feindre.
Auprès de ma Princesse on s'en sert contre moi,
On me vole son coeur, on me vole sa foi ; 1485
Du Traître que je vois l'outrageante imposture
De mes propres refus tourne sur moi l'injure ;
Mais ses vœux, de ma perte ont beau s'être applaudis,
Je l'ai dit à Persée, et je vous le redis.
Ou le public aveu de sa coupable adresse 1490
Justifiant ma foi me rendra ma Princesse,
Ou de mes tristes jours par lui précipités,
Son sang, son lâche sang...

PHILIPPE

Insolent, arrêtez.
L'abus où pour un fils aime à tomber un père 1495
Dérobe en vain le vôtre à ma juste colère,
Si plus ma patience en suspend les effets,
Plus je vous autorise à de nouveaux forfaits.
Leur charme vous emporte, et jusqu'à la menace
Vous laissez à mes yeux échapper votre audace ; 1500

Mais puisque ni devoir ni respect écoute...

DÉMÉTRIUS

Pour l'écouter encor il m'en a trop coûté.
J'ai craint votre colère, et me forçais à feindre,
Mais qui vit sans espoir n'a plus rien de la craindre ;
Après avoir perdu ce qui fut tout mon bien, 1505
Périsse l'Univers, je ne craindrai plus rien.
Ma Princesse rendait ma gloire sans seconde,
Son coeur me tenait lieu de l'empire du monde,
Et sa seule conquête offrait à mes désirs
De quoi remplir l'orgueil de mes plus fiers soupirs. 1510
Cependant sur ma vaine et fausse obéissance
Didas de ce refus établit l'insolence ;
Il feint qu'il me dédaigne, et de sa trahison
Je pourrais balancer à me faire raison ?
Il saura l'imposteur... 1515

PHILIPPE

Ah, c'est trop me contraindre,
Vous l'oser menacer, je vous le ferai craindre.
À moi, Gardes.

DIDAS

Seigneur, où vous emportez-vous ?
Tout mon sang ne vaut pas l'éclat de ce courroux. 1520
Le Prince est votre fils, et ce vif caractère
Qu'en secret la Nature imprime au coeur d'un père...

PHILIPPE

Ah, de quelques forts traits qu'il soit au mien tracé,

Par sa coupable audace il est trop effacé,
Je ne vois plus de fils où la noirceur du crime...

1525

DÉMÉTRIUS

Oui, le mien contre moi vous rend tout légitime,
J'arrache votre gloire à l'indigne projet
D'unir un sang auguste au sang le plus abject.
De ce mélange impur la honte repoussée
L'affranchit de l'affront où vous l'auriez forcée,
Et rompre un lâche hymen qui la devait ternir,
C'est faire un attentat qu'on ne peut trop punir.
Si pourtant pour sauver l'honneur du Diadème,
Je puis vous conseiller ici contre moi-même,
Malgré votre courroux j'oserai vous porter
À perdre le dessein de me faire arrêter.
Peut-être que le Peuple indigné qu'on m'opprime
Voudra s'autoriser à juger de mon crime,
Et de peur qu'avec vous il n'en fût pas d'accord,
Il vaut mieux qu'en secret vous résolviez ma mort.
Mais si vous achevez un hymen qui me tue,
Faites qu'elle soit prompte aussi bien qu'imprévue ;
Autrement de nouveau j'en jure tous les Dieux,
Ma rage immolera ce perfide à vos yeux,
Et saura par sa perte, à moins qu'on me prévienne,
Lui ravir la douceur de jouir de la mienne.
Voilà de mon amour ce que veut l'intérêt,
Prononcez là-dessus, j'attendrai votre arrêt.

1530

1535

1540

1545

SCÈNE VI

Philippe, Didas.

PHILIPPE

Oui, je prononcerai malgré tout le murmure
Qu'en mon âme étonnée excite la Nature, 1550
Et puisque l'on m'y force, il doit m'être permis
De renoncer aux noms de père et de fils.
Dieux, a-t-on vu jamais pousser si loin l'audace ?
De ma seule clémence il peut espérer grâce,
Et son coupable orgueil, bien loin de s'abaisser, 1555
Porte encor sa fureur jusques à menacer.

DIDAS

Seigneur, puisque ma mort est tout ce qu'il souhaite
Je ne mérite pas que l'on s'en inquiète,
Et j'en vois naître en vous des transports superflus
Pourvu que vous n'ayez rien à craindre de plus. 1560

PHILIPPE

Rien à craindre de plus ? Et sans que je m'étonne
Il se sacrifiera l'appui de ma Couronne ?
Mais je veux qu'en ta mort l'État ne perde rien,
Oubliant ton péril, oublierai-je le mien ?
Ce que Rome a de part dans ces noires pratiques 1565
Dont par nos envoyés j'ai découvert les ligues,
Ce que sur ses projets Quintius lui répond...

DIDAS

À dire vrai, Seigneur, tout cela me confond ;
Mais comme Quintius, appuyant son audace,

N'abandonne à ses vœux que le trône de la Thrace,
La peur de lui déplaire, et d'aigrir le Sénat,
De son ambition pourra borner l'éclat.

1570

PHILIPPE

Il faut donc voir toujours que ce Sénat me brave,
Qu'au milieu de ma Cour il me traite en esclave,
Et que son fier orgueil dont j'ai trop pris la loi
Me souffre par pitié le vain titre de Roi ?
C'est un joug dont la guerre a droit de me défendre,
J'y porte tous mes vœux, mais puis-je l'entreprendre,
Tant que ce lâche fils séduit par les Romains,
Pour les en mieux instruire, épiera mes desseins ?
Non, non, puisqu'à me craindre on ne peut le réduire,
Il faut le mettre enfin hors d'état de me nuire,
Il faut que l'arrêtant...

1575

1580

DIDAS

Seigneur, le pourrez-vous
Sans voir soudain pour lui le Peuple contre nous ?
Par ce qu'il vient de dire il en a l'assurance,
Et comme il vous faudra forcer son insolence,
Gardez qu'en l'essayant vous ne hasardiez tout,
Si vous l'entrenez sans en venir à bout.
Qui combat sa fureur l'irrite s'il lui cède.

1585

1590

PHILIPPE

Dieux, mon mal est tel qu'il n'ait plus de remède ?

DIDAS

Il en reste un, Seigneur, mais si dur, si fatal,

Qu'il vous serait encor plus affreux que le mal ;
Moi-même j'en frémis quand je me le propose.

PHILIPPE

Ah, pour vivre sans Maître il n'est rien que je n'ose.
C'est trop voir les Romains pousser les Rois à bout,
Fais-m'en braver l'empire, et je consens à tout.

1595

DIDAS

Ce noble et juste orgueil n'offre qu'un choix à faire,
Pour être roi, Seigneur, il faut n'être plus père.
La saine politique a pour seul fondement
L'inébranlable ardeur de régner sûrement,
Et qui craint dans un mal une suite funeste,
Purge le mauvais sang qui corrompait le reste.
Un fils à la Nature a beau servir d'objet,
Sitôt qu'il est coupable, il n'est plus que Sujet,
Et quand contre l'État Démétrius conspire,
Sa mort seule... mais quoi ? Votre coeur en soupire !
Je vous l'avais bien dit, le remède est affreux.

1600

1605

PHILIPPE

Souffre cette faiblesse en un Roi malheureux.
D'abord pour braver Rome, un mouvement sévère
M'a fait voir comme à toi cette mort nécessaire,
Mais de tant de rigueur tous mes sens indignés
Étouffant malgré moi...

1610

DIDAS

Servez donc, et craignez.
Pour conserver un fils il faut souffrir un Maître.

1615

PHILIPPE

Tombe plutôt ce trône où le Ciel m'a fait naître.
Ce n'est plus ton péril que j'aime à repousser,
C'est l'affront d'obéir que je veux effacer.
Que me viens-tu donc dire, indiscrete Nature ?
Pour un indigne fils fais cesser ton murmure.
Pourquoi m'offrir des droits qu'il ne respecte pas ?
C'en est fait, j'ai ordonné l'arrêt de son trépas,
Je me rends, il mourra, sa perte est résolue.

1620

DIDAS

Tout autre dès longtemps l'aurait déjà conclue,
Mais comme votre cœur est moins dur que le sien,
Avant qu'en donner l'ordre, examinez-vous bien.
Qui peut craindre un remords s'apprête un sort bien rude,
Et quelque dure aux Rois que soit la servitude,
C'est à vous à juger s'il peut être permis
D'en préférer la honte à la perte d'un fils.

1625

1630

PHILIPPE

Non, non, il faut régner, et que l'Ingrat périsse.
Je dois au nom de Roi ce triste sacrifice,
La Nature y consent, songeons à le hâter ;
Mais nous avons toujours le Peuple à redouter.

DIDAS

Pour forcer sa prison, s'il peut tout entreprendre,
Quand il saura sa mort vous le verrez se rendre ;
Étouffer un éclat qui serait sans soutien.
Où l'on manque de Chef la révolte n'est rien.
Mais si de sa fureur vous craignez les menaces,

1635

Il ne faut qu'en secret nous assurer des Places,
Tenir nos Amis prêts, les répandre en tous lieux.
Que pourront entreprendre alors les factieux ?
Étonnés par sa chute oseront-ils paraître ?

1640

PHILIPPE

De ce Peuple insolent va donc te rendre maître,
Et t'étant assuré de la Ville et du Fort,
Viens résoudre avec moi l'ordre de cette mort.
Le poison, surprenant ce fils trop téméraire,
Avecque moins d'éclat saura nous en défaire,
Mais le temps presse, va.

1645

DIDAS

C'est vouloir être Roi,
Seigneur, mais...

1650

PHILIPPE

Va, te dis-je, et ne crains rien de moi.

SCÈNE VII

PHILIPPE

Enfin, Sénat superbe, il faut te satisfaire.
C'est peu pour ta fierté qu'un hommage ordinaire,
Et mon coeur pour remplir tes vœux ambitieux
Consent à te traiter comme il traite les Dieux.
Il tient de tes autels le culte légitime,
Mon fils fut ton Esclave, il en fait ta Victime,
Et ce noir sacrifice à ton orgueil offert
Va faire voir à tous de quel zèle il te sert.

1655

1660

Mais où va contre lui la fureur qui me guide ?
Est-ce en le commettant qu'on venge un parricide ?
Et si les droits du sang ne peuvent l'ébranler,
Parce qu'il les trahit, dois-je les violer ?
Ah, Roi né pour servir, tu frémis, tu t'étonnes !
Veux-tu rougir toujours des fers que tu te donnes ?
Et pour un peu de sang qu'il t'en pourra coûter,
As-tu le coeur si bas qu'il tremble à les quitter ?
Non, non, c'est trop gémir, bravons la tyrannie.

1665

SCÈNE VIII

Philippe, Antigonus.

ANTIGONUS

Seigneur, l'ordre est donné pour la cérémonie.
Le grand Prêtre demain en superbe appareil...

1670

PHILIPPE (*sans écouter Antigonus*)

Ce serait perdre temps qu'assembler mon Conseil,
Qu'il y consente ou non, la guerre est résolue.

ANTIGONUS

Seigneur.

PHILIPPE

J'ai trop souffert sa puissance absolue,
Il est temps qu'elle cède, et que ce fier Sénat
Perde l'injuste espoir que lui donne un Ingrat.
Par mes secrets trahis son orgueil de redouble,
Mais...

1675

ANTIGONUS

Il n'achève point, Seigneur, d'où naît ce trouble ?
Vous semblez inquiet, et vos sens interdits...

1680

PHILIPPE

Peuvent-ils l'être moins ? J'ai condamné mon fils,
Et l'arrêt de sa mort...

ANTIGONUS

Seigneur, est-il croyable ?

PHILIPPE

Ah, ne l'excuse point, il n'est que trop coupable,
Et tant de noirs complots dont j'aimais à douter,
Ne sont plus des soupçons qu'on puisse rejeter.
Dans Rome où tout conspire à nourrir son audace,
Va de nos Envoyés savoir ce qui se passe,
Et s'il t'en faut encor un témoin plus certain,
Écoute Quintius, et reconnais sa main.
« Rome à vous voir régner se trouve intéressée
Pour le trône de Thrace espérez son appui ;
Mais elle hait le crime encor plus que Persée,
Et vous n'en devez rien attendre contre lui.
Quintius. «
Doute encor des forfaits de ce Traître.
Déments jusqu'à tes yeux qui te les font connaître,
N'en crois point Quintius.

1685

1690

1695

ANTIGONUS

J'y vois tant de fureur

1700

Que le plus dur supplice en punit mal l'horreur ;
Mais si le nom de fils n'a rien qu'il considère
Pouvez-vous oublier que vous êtes son père,
Et la Nature...

PHILIPPE

Hélas ! Tout coupable qu'il est,
C'est moi bien plus que lui que perdra son arrêt.
Dès la triste mort à mille morts m'expose,
Je souffre de l'effet, je souffre de la cause,
Je vois par ses forfaits ma gloire se ternir,
Leur peine me fait peur, mais il les faut punir.

1705

1710

ANTIGONUS

Il est juste, Seigneur, et dans un si grand crime
Pour en rompre l'effet sa mort est légitime ;
Mais pour le prévenir ; n'est-il rien de plus doux ?

PHILIPPE

Le faisant arrêter tout sera contre nous.
Prétendre par l'exil punir son arrogance,
Au plus funeste éclat c'est porter la vengeance.
Quelque ordre qu'il en ait, voudra-t-il obéir ?

1715

ANTIGONUS

Oui, si vous consentez que j'ose vous trahir.
L'instruisant du péril, où sa vie est réduite
Je puis par un billet le forcer à la fuite,
Et me feignant suspect si j'ose lui parler,
Lui montrer le poison tout prêt à l'immoler.
Attendra-t-il l'éclat, menacé de la foudre ?

1720

PHILIPPE

Dans le trouble où je suis je ne sais que résoudre,
Partout sous même horreur tremblent mes vœux confus.
Ne dis rien à Didas, et ne me quitte plus.

1725

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Érixène, Phénice.

PHÉNICE

Quoi, sans qu'à la pitié vous ayez pu vous rendre,
Vous avez de nouveau refusé de l'entendre,
Et je vois tout à coup chanceler ce courroux...

ÉRIXÈNE

Souffre un peu de relâche à mon esprit jaloux ; 1730
De mes feux mal éteints ma raison peu maîtresse
Eût peut-être à ses yeux exposé ma faiblesse.
Ses plaintes, ses soupirs auraient pu m'émouvoir,
Et pour fuir ce péril, j'ai dû ne le plus voir ;
Mais si de ce dehors la trompeuse apparence 1735
Du courroux qui m'anime étale l'arrogance,
La fierté qui me livre à ses transports ardents,
Me peut-elle affranchir des troubles du dedans ?
Comme pour un grand coeur il n'est rien de si rude
Qu'un beau feu lâchement payé d'ingratitude, 1740
D'abord sans voir l'abîme où nous portons nos pas,
Tout ce qui nous en venge est pour nous plein d'appas ;
Mais cette vive ardeur dont nous goûtons l'amorce,

Au point d'exécuter perd beaucoup de sa force,
 L'Amour parle, et le coeur malgré tout son dépit 1745
 Se sent toujours forcé d'écouter ce qu'il dit ;
 Non qu'à mes yeux du Prince il dérobe le crime,
 Je vois de son orgueil quelle fut la maxime,
 Et qu'en vain de sa foi j'oserais me flatter,
 Si Didas pour sa fille eût voulu l'accepter, 1750
 Ma gloire à l'en punir est trop intéressée,
 Il le faut, je le dois ; mais j'épouse Persée,
 Et quelque trahison dont il se soit noirci,
 C'est m'en venger sur moi que le punir ainsi.

PHÉNICE

J'ai prévu ce remords, mais de quoi qu'il vous flatte, 1755
 Prête d'aller au Temple est-il temps qu'il éclate ?
 Dans ce Temple déjà pour tout le monde ouvert,
 Le grand Prêtre...

ÉRIXÈNE

Ah, c'est là que ma raison se perd.
 Si je ne touchais pas à l'heure infortunée 1760
 Où se doit achever ce funeste hyménée,
 J'en croirais de nouveau l'impatient courroux
 Qui porta ma vengeance à choisir un Époux.
 Pour punir mon Ingrat du choix qu'il me préfère,
 De nouveau je voudrais me promettre à son frère, 1765
 Par cet affreux hymen combler son désespoir,
 Au moins, Phénice, au moins je croirais le vouloir.
 Mais quand le coup approche, et qu'il faut sans remise
 Donner aux yeux de tous la foi que j'ai promise,
 Dans l'horreur qui s'oppose à ce don de ma foi, 1770
 Je ne répondrais pas de l'obtenir de moi.
 Si ton zèle jamais parut pour ta Princesse,

Sauve-la du péril de montrer sa faiblesse,
Prends pitié de sa gloire, et sans trop m'engager,
Tire-moi de l'abîme où j'ai su me plonger.
Cherche Démétrius ; si ma rigueur le pique,
Fais si bien qu'avec toi son désespoir s'explique.
S'il menace, il suffit pour ne rien achever
Tant qu'on ait prévenu ce qui peut arriver,
Quelque retardement paraîtra nécessaire ;
Et j'aurai tout gagné pourvu que l'on diffère.

1775

1780

PHÉNICE

Mais, Madame, songez...

ÉRIXÈNE

Je vois Antigonus,
Va, tu me donnerais des avis superflus.

SCÈNE II

Érixène, Antigonus.

ÉRIXÈNE

Que venez-vous m'apprendre ?

1785

ANTIGONUS

Une étrange nouvelle.
Les Dieux de l'innocence embrassent la querelle.
Déjà par un sanglant et déplorable arrêt,
Contre Démétrius le poison était prêt...

ÉRIXÈNE

Quoi, de tant de rigueur le Roi serait capable ?

1790

ANTIGONUS

J'ai détourné ce coup, quoi qu'il le crût coupable,
Et d'un si triste sort je l'ai fait consentir
Que par un faux billet je pourrais l'avertir,
C'est ce que j'ai su faire, et par ce stratagème
Le Roi forçait le Prince à se bannir soi-même,
Et chercher dans la fuite un secours assuré
Contre le poison qu'il se croit préparé.

1795

ÉRIXÈNE

Ah, ne présumez pas que cet avis suffise.
Le Prince craindra peu cette lâche entreprise,
Et sans songe à fuir...

1800

ANTIGONUS

Le Ciel vient d'y pourvoir,
Apprenez ce qu'enfin il nous a fait savoir.
Ayant vu que le Roi dans toute sa colère
Pour ce fils malheureux se montrait encor père,
J'ai su si bien agir que je l'ai disposé
À revoir les Témoins qui l'avaient accusé.
Amenez en secret, et pressez de répondre,
Leur surprise a suffi d'abord à les confondre,
Et sur quelque scrupule heureusement offert,
Menacés de la gêne, ils ont tout découvert,
Que Persée en partant avait su les instruire
De ce qu'à leur retour ils diraient pour lui nuire ;
Que Quintius en vain le chargeait d'un forfait,

1805

1810

Que la Lettre était fausse, et son seing contrefait,
Et qu'avec les Romains ces bruits d'intelligence
Du Prince injustement accablaient l'innocence.

1815

ÉRIXÈNE

Dieux ! Et que dit Persée !

ANTIGONUS

Il n'a rien encor su,
Mais enfin son espoir se va trouver déçu,
Puisque le Roi m'envoie avertir le grand Prêtre
Qu'en vain pour votre hymen...

1820

ÉRIXÈNE

Moi, l'Épouse d'un Traître !
Si ma main pour ses vœux est un espoir si doux...

ANTIGONUS

Souffrez que je vous quitte, il s'avance vers vous.

SCÈNE III

Persée, Érixène.

PERSÉE

Après tant de soupirs, tant de rudes alarmes,
Enfin voici ce jour pour moi si plein de charmes,
Où pour prix de ma flamme obtenant votre foi,
Je vais me voir ensemble heureux amant et Roi.
Attendant qu'en ces lieux j'obtienne une Couronne,

1825

Il m'est doux que l'Amour par vos mains me la donne.
C'est ce que votre hymen va faire aux yeux de tous,
Pour son auguste pompe on n'attend plus que vous.
Allons, allons, Madame, et de l'heur que j'espère...

1830

ÉRIXÈNE

Seigneur, l'ordre du Roi m'est ici nécessaire.
C'est par lui que pour vous mon coeur s'est engagé,
Et puisqu'il tarde tant, il peut être changé.

1835

PERSÉE

Si ce seul changement pour ma flamme est à craindre,
À ce scrupule en vain vous voulez vous contraindre.
Le Roi pour cet hymen s'intéresse à tel point...

ÉRIXÈNE

Allez l'en consulter, et ne m'en croyez point.
Non qu'enfin affectant un scrupule frivole
Je cherche à m'affranchir de lui tenir parole,
Mais je lui ferais tort si j'avais quelque effroi
Qu'il en pressât l'effet que pour le fils d'un Roi.
J'ai promis pour un Prince et grand et magnanime,
Jaloux de la vertu, plein d'horreur pour le crime,
Digne de voir par moi ses hommages reçus,
Je ne m'en dédis point, jugez-vous là-dessus.

1840

1845

PERSÉE

Ah, si d'un pur amour les pressants témoignages
Vous faisaient de mon coeur estimer les hommages,
Vous ne douteriez point si je puis mériter
Que vous vous abaissiez jusqu'à les accepter.

1850

Vous trouveriez en moi ce Prince magnanime,
Jaloux de la vertu, plein d'horreur pour le crime,
Et cesseriez de dire en outrageant ma foi, 1855
Que vous n'avez promis que pour le fils d'un Roi.
Ne vous déguisez plus, et malgré vos promesses
Laissez, laissez agir vos premières tendresses.
Quand je touche au moment qui me doit rendre heureux,
Démétrius vaut bien un remords généreux. 1860
D'un coeur que l'on rejette, il est beau qu'une Reine
Au refus de Didas daigne flatter la peine,
Que d'un parjure amant l'indigne trahison...

ÉRIXÈNE

Je n'ai pas oublié que je m'en dois raison,
Mais la plus vive ardeur presse en vain ma vengeance. 1865
Quand on le punit trop on lui rend l'innocence,
Et de Didas sur moi quoi qu'ait pu le rapport,
Tout me devient suspect si tôt qu'on veut sa mort.

PERSÉE

Sa mort ! Qui vous fait prendre une frayeur si vaine ?

ÉRIXÈNE

Les crimes dont le charge une implacable haine ; 1870
Non qu'on en puisse trop punir l'indignité,
S'il a su les commettre, il a tout mérité,
Mais puisque vous voulez qu'avec vous je m'explique,
On les croit un effet de votre Politique,
Et dans vos Envoyés si votre espoir fut mis, 1875
Ils vous ont mal tenu ce qu'ils vous ont promis.

PERSÉE

Quoi, si ce qu'ils ont dit à ses desseins peut nuire,
Ils parlent par mon ordre, et j'ai su les séduire ?

ÉRIXÈNE

Vous le saurez du Roi, je parle seulement
De ce qu'un bruit confus m'apprend obscurément ?
Mais sur ce doute enfin je crois devoir attendre
À partager ce trône où vous pouvez prétendre,
Et j'aime mieux plus tard avoir droit d'y monter,
Que me mettre en péril de le trop acheter.

1880

PERSÉE

Ah, ce serait trop peu que borner votre haine
À différer l'effet d'un accord qui vous gêne.
Sur l'exemple d'un Traître il vous sera plus doux
De vous montrer pour moi ce qu'on l'a vu pour vous.
Ne considérez point sur ce grand hyménée
Ni mes vœux acceptés, ni votre foi donnée,
S'il osa vous trahir en faveur de Didas,
Vous l'avez trop aimé pour ne l'imiter pas.
J'avais dû le prévoir, et lorsque l'on me quitte,
Mon espoir trop crédule a l'affront qu'il mérite.
Donnez à mon Rival la douceur d'en jouir,
Vous le pouvez aimer, vous pouvez me haïr,
Mais avant que sa foi sur ma flamme confuse
Emporte avec le coeur la main qu'on me refuse,
Pour lui ravir un bien qu'il m'ose disputer,
J'irai jusqu'aux forfaits qu'on me veut imputer.
Puisque l'on me soupçonne il faut par de vrais crimes
Rendre enfin contre moi vos soupçons légitimes.
Si j'attaque des jours que je dois respecter,

1885

1890

1895

1900

C'est votre seul arrêt que j'ose exécuter ;
C'est vous qui malgré moi cherchez à m'y contraindre,
C'est vous...

1905

ÉRIXÈNE

Voici le Roi, vous pouvez vous en plaindre.

SCÈNE IV

Philippe, Persée, Érixène, Suite.

PERSÉE

Seigneur, apprenez-moi s'il ne m'est plus permis
De me flatter d'un bien que vous m'aviez promis.
Il semble que le sort toujours prêt à me nuire
N'ait voulu m'élever que pour mieux me détruire.
Ma gloire fait ma honte, et contraint de céder,
Plus on m'a vu d'espoir, et moins j'en puis garder.

1910

PHILIPPE

De cet injuste espoir si l'on m'a vu complice,
Ingrat, le Ciel se plaît à me rendre justice,
Et dès le premier pas sa bonté nous fait voir
Combien la soif du trône a sur toi de pouvoir.
L'hymen qui te l'assure est un faible avantage,
Tant qu'un père importun avec toi le partage.
À la perte d'un fils tu voulais m'engager
Pour en prendre sur moi le droit de le venger.
Le succès a trompé tes damnables maximes,
J'ai sauvé malgré toi ma gloire de tes crimes,
Et si le sang d'un frère a pour toi tant d'appas,

1915

1920

Il te faut pour l'épandre emprunter d'autres bras.
 Ne songez plus, Madame, à couronner un lâche.
 Je vois pour vous enfin quelle en serait la tache.
 Et garant de l'hymen où j'osais vous porter,
 Je vous rends un aveu qu'il n'a pu mériter.

1925

PERSÉE

De quelque dur revers que le Sort me menace,
 Je ne demande point d'où me vient ma disgrâce.
 Ce sont les mêmes traits toujours empoisonnés
 Qu'en vain jusques ici ma plainte a détournés,
 Le mépris dont enfin elle fut hier suivie,
 À la rage d'un frère abandonna ma vie,
 Et quand j'en expliquai les secrets attentats,
 Ce fut les approuver que ne les punir pas.
 Je n'en murmure point, et dois voir sans surprise
 Qu'à me persécuter votre aveu l'autorise ;
 Mais que je sache au moins quel indigne rapport
 D'un hymen souhaité vous fait rompre l'accord.

1930

1935

1940

PHILIPPE

Fais-moi servir ta haine, et joins à cette injure
 Tout ce qui peut au crime endurcir la Nature.
 Démens ces Envoyés qui subornés par toi,
 Avec tant de fureur noircirent hier sa foi.
 Veux-tu que l'imposture aujourd'hui découverte
 Fasse voir qu'ils suivaient tes ordres pour sa perte,
 Et qu'instruits par ta rage, ils viennent déclarer,
 Quels jaloux mouvements te l'avaient fait jurer ?
 Veux-tu que Quintius sur un faux caractère...

1945

1950

PERSÉE

Que l'erreur qui nous flatte aisément nous est chère !
Pour ce fils contre moi noirci de lâchetés,
Laissez-vous éblouir à de fausses clartés
Cédez à ce penchant dont l'indigne imposture
Toujours en sa faveur suborna la Nature ; 1955
Mais vous en fierez-vous à des âmes sans foi,
Qui d'abord contre lui, sont enfin contre moi ?
C'est par là qu'à ma mort leur trahison aspire.
Ils ne l'ont accusé qu'afin de s'en dédire,
Et rejeter sur moi le plus noir attentat 1960
Qui de votre courroux pût mériter l'éclat.
Je vous le disais hier, plus d'espoir d'innocence.
Vos Peuples sont pour lui, Rome prend sa défense,
Le sang même conspire à le favoriser,
Et pour me voir coupable il n'a qu'à m'accuser. 1965
Mais au moins pour avoir des preuves plus certaines,
Livrez les Imposteurs aux plus cruelles peines.
Dans leurs derniers remords cherchez des vérités...

PHILIPPE

Va, n'en demande point de plus vives clartés.
Loin de les souhaiter dans un destin si rude 1970
J'aime à laisser ton crime en quelque incertitude,
Et quoi que leur rapport me montre à prévenir,
J'en veux douter exprès pour n'oser t'en punir.
Mais comme je vois trop que rien n'est plus capable
D'arracher l'innocent aux fureurs du coupable, 1975
Il faut rompre un péril qui jusqu'ici douteux,
Pourrait se rendre enfin funeste à tous les deux.
Vous le pouvez, Madame, et dissiper la crainte
Dont Persée aujourd'hui fait l'appui de sa plainte.

D'une sourde pratique il prendra peu d'effroi 1980
 Si de Démétrius vous daignez faire un Roi.
 De quelque ambition qu'il ait l'âme saisie,
 Il le verra chez vous régner sans jalousie,
 Et cessera de croire un soupçon odieux
 Quand il n'aura plus rien qui lui blesse les yeux. 1985
 Je vous rends vos États, vous leur devez un Maître.
 Et si le triste état où vous me voyez être,
 Pour un fils malheureux...

ÉRIXÈNE

Seigneur, permettez-moi
 De remonter au trône avant que faire un Roi. 1990
 Plus de gloire y suivra l'heureux choix de ma flamme ;
 Et si Démétrius...

PERSÉE

Ah, c'en est trop, Madame,
 Quelque pressant respect qui cherche à m'arrêter,
 Vous forcez malgré moi ma rage d'éclater. 1995
 En vain mon désespoir voudrait encor se taire.
 Seigneur, n'épargnez rien pour élever mon frère,
 Donnez-lui votre Sceptre, et le couronnez Roi,
 Vous ne lui donnez rien qui soit encor à moi,
 Et quelque injuste rang que vous lui fassiez prendre, 2000
 Au trône, vous vivant, je n'ai rien à prétendre.
 C'est assez que le Ciel m'y réserve mes droits ;
 Mais pour placer ses vœux faites un autre choix.
 Pour lui contre ma flamme en vain on s'intéresse,
 Il m'a vu recevoir la foi de la Princesse, 2005
 Et les ordres cruels qui l'en veulent flatter,
 M'arracheront le jour avant que me l'ôter.

ÉRIXÈNE

Votre orgueil de mon choix s'est pu faire l'arbitre,
Tant qu'on ne m'a laissé de Reine que le titre,
Mais enfin on me rend le pouvoir Souverain,
Et quand il me plaira disposer de ma main...

2010

PHILIPPE

Disposez-en, Madame, et puisque son audace
Par ses emportements veut hâter sa disgrâce,
Il faut qu'aux yeux de tous ses forfaits étalés
Découvrent mieux quels droits sa rage a violés.
Qu'on amène son frère, afin qu'en sa présence...

2015

PERSÉE

Oui, Seigneur, achevez d'assouvir sa vengeance.
Sans rien examiner, puisque ma mort lui plaît,
À son impatience accordez-en l'arrêt.
Aussi bien ce haut prix qu'on destine à sa flamme,
Sans verser tout mon sang...

2020

SCÈNE V

Philippe, Persée, Érixène, Phénice, Suite.

PHÉNICE

Ah, Seigneur ! Ah, Madame !

ÉRIXÈNE

De quel présage, hélas ! est pour moi ce transport !
Parle, Démétrius ?

PHÉNICE

Plaignez son triste sort,
Démétrius n'est plus.

2025

ÉRIXÈNE

Il est mort ?

PHILIPPE (*à Persée*)

Ah, Perfide !

PERSÉE

Je suis coupable encor de ce noir parricide ?

PHILIPPE

Sur quel autre que toi d'un soupçon si pressant...

2030

PHÉNICE

Seigneur, il a parlé, Persée est innocent.

PERSÉE

Enfin le Ciel s'explique, et lorsque tout m'accable,
Malgré vous sa justice entraîne le coupable.
Au moins si l'on dédaigne et ma main et ma foi,
Je n'ai plus de Rival qui triomphe de moi.
C'est un charme secret dont la douceur me flatte,
Et lorsque par sa mort mon innocence éclate
Je me retire exprès de peur de vous blesser
Par la joie où mon coeur a peine à renoncer.
Je la sens malgré moi qui vient y prendre place,

2035

2040

Et c'est assez, Seigneur, que le respect me chasse.

SCÈNE VI

Philippe, Érixène, Phénice, Suite.

PHILIPPE

Va, ris des vœux d'un père interdit et confus.
Phénice, il est donc vrai que mon fils ne vit plus.

PHÉNICE

Oui, Seigneur, et du Sort les plus dures menaces
N'ont fait suivre jamais de pareilles disgrâces. 2045
J'étais dans le jardin quand une prompte horreur
Par un objet affreux s'empare de mon cœur.
Du Prince tout sanglant le spectacle funeste
Me fait craindre un forfait que mon âme déteste.
Je m'écrie, et tremblant à le voir aux abois, 2050
À peine ai-je parlé qu'il reconnaît ma voix.
Il soupire, et faisant effort sur sa faiblesse,
« J'exécute, a-t-il dit, l'ordre de ma Princesse,
Et la mets en pouvoir de donner une foi
Qui n'aurait pu sans crime être à d'autres qu'à moi. 2055
C'est le moins que je dusse au beau feu qui m'anime
Que rendre par ma mort son hymen légitime.
Je l'aimais chèrement ; mais malgré tant d'amour,
Qui n'en est plus aimé n'est plus digne du jour.
Du moins en la quittant j'ai la douceur de croire 2060
Que si l'Envie encore ose attaquer ma gloire,
Elle repoussera ces bruits injurieux
Qui n'ont fait voir en moi qu'un Prince ambitieux.
Averti du poison qu'un père me prépare,

J'évitais par la fuite un ordre si barbare, 2065
 Et si pour les grandeurs mon coeur eût soupiré,
 J'avais chez les Romains un asile assuré ;
 Mais j'aurais de mon feu cru trahir la tendresse
 Et j'eusse refusé ma vie à ma Princesse.
 Comme pour elle seule on m'a vu la chérir, 2070
 Quand elle veut ma mort il m'est doux de mourir,
 Assure-t-en, Phénice, et que jamais une âme...«
 Son coeur pousse à ces mots un soupir tout de flamme ;
 Ses regards sur les miens s'arrêtent tristement,
 Il nomme la Princesse, et meurt en la nommant. 2075

PHILIPPE

Et bien es-tu content, malheureux Politique ?
 Le Ciel selon tes vœux pour ta grandeur s'explique,
 Et si Rome aspirait à te faire la loi,
 Aux dépens de ton sang enfin te voilà Roi.
 Satisfais tout l'orgueil de ce fier caractère, 2080
 Tu ne le peux remplir qu'en cessant d'être père.
 Un fils te reste encor ; ose, achève, et ne crains
 Ni la foudre des Dieux, ni celle des Romains.
 C'est lui dont les soupçons pressant ta défiance
 Ont fait servir ta crainte à sa lâche vengeance. 2085
 Le sang contre le sang à la fin t'a séduit,
 Et cette mort funeste en est l'indigne fruit.
 Fuyez, fuyez, Madame, un père abominable.
 On partage un forfait à souffrir le coupable
 Rentrez dans votre Thrace où les Dieux ennemis 2090
 Pour régner avec vous ont refusé mon fils,
 Ce fils que de ma rage ils ont fait la victime,
 Ce fils...

(Elle sort.)

ÉRIXÈNE

C'est trop, Seigneur, vous charger de mon crime.
L'accablement stupide où mes sens sont forcés 2095
De la main qui le perd vous éclaircit assez.
Je l'aimais, et Didas me donnant lieu de croire
Qu'un choix et bas et lâche avait souillé sa gloire,
Jalouse autant que fière, aux dépens de mon feu,
Je l'ai voulu punir d'un trop honteux aveu. 2100
Sa mort en est l'effet, et quand j'en sens l'atteinte,
N'attendez point qu'ici je m'arrête à la plainte.
Je sais ce qu'on doit faire en de pareils malheurs.
Pour le sang d'un Héros c'est trop peu que des pleurs.
Sa gloire tant de fois indignement blessée 2105
Demande à ma vengeance et Didas et Persée.
La Thrace ne m'est rien ; qu'il périssent tous deux,
Soit que j'y rentre ou non, j'ai tout ce que je veux.
Si votre âme à leur perte a peine à se résoudre,
Les Dieux à ce défaut me prêteront leur foudre. 2110
J'en vais presser l'éclat, et vous laissez ordonner
Du Sceptre qu'en naissant ils m'avaient su donner.

PHILIPPE

Ah, pour une vengeance et si juste et si chère,
C'est peu du sang du fils, versez celui du père,
Il est prêt, et déjà le remords... 2115

SCÈNE VII

Philippe, Antigonus, Suite.

ANTIGONUS

Ah, Seigneur,
D'un Peuple mutiné redoutez la fureur.
Il sait la mort du Prince, et tant de violence
Suit la rage où le porte une aveugle vengeance,
Qu'ayant trouvé Didas qui rentrait au Palais, 2120
On l'en a vu sur lui pousser les premiers traits ;
Mais c'est peu que d'abord il l'ait pris pour victime.
De Persée à hauts cris il déteste le crime,
La menace est mêlée à d'insolents discours,
Et s'il s'osait montrer je craindrais pour ses jours. 2125

PHILIPPE

Qu'il périsse, aussi bien de sa jalouse haine
Il faut que tôt ou tard il ressente la peine.
C'est elle dont l'ardeur, pour régner sûrement,
M'en a fait partager l'indigne aveuglement.
Le Ciel l'a pu souffrir, mais s'il lui rende justice, 2130
Ce qui causa son crime en sera le supplice,
Et ces mêmes Romains qui l'ont tant fait trembler,
Sous le poids de leurs fers le sauront accabler.
La honte du triomphe à son orgueil est due.
Mais à quoi, mes ennuis, arrêtez-vous ma vue ? 2135
Démétrius attend les honneurs du tombeau,
Il a cessé de vivre, et je suis son bourreau.
À ce penser affreux ma constance me laisse.
Prêtez, Antigonus, quelque aide à ma faiblesse,
Et qu'on me mène ailleurs, après un tel malheur, 2140
Sous mes tristes remords expirer de douleur.